Building A Nation Family Healing Centre Inc.
(Centre de guérison pour la famille)

Numéro du projet: CT-2429-SK/1256-SK

Rapport d'étude de cas

Guérir les effets multigénérationnels des pensionnats— Programme d'accessibilité en milieu urbain

Rédigé par :
Kevin Barlow

Sous la direction de :
Kishk Anaquot Health Research

Réalisé à l'intention du :
Conseil d'administration de la Fondation autochtone de guérison

2002

Table des matières

Remerciements ..... **iii**

1. Introduction **1**

2 Méthodologie **2**
2.1 Limitations 3

3. Description du projet **4**
3.1 Caractéristiques des participants 7
3.2 L'équipe du projet—le personnel, la formation et les bénévoles 8

4 Le contexte **9**
4.1 Placements d'enfants en foyer d'accueil 10
4.2 Abus sexuels 10
4.3 Abus physiques 11
4.4 Incarcération 11
4.5 Suicide 11

5. Compte-rendu des résultats **12**
5.1 Incidence sur les personnes 12
5.2 Influence sur la communauté 15
5.3 Partenariats et viabilité 17
5.4 Transparence et responsabilisation 18
5.5 Réponse aux besoins 19
5.6 Pratiques exemplaires 19
5.7 Défis 20
5.8 Leçons apprises 21

6. Conclusions **23**

7. Recommandations **24**

Notes 25

Appendice 1) Activités du projet et taux de participation 28
Appendice 2) Formation offerte aux employés du projet 29
Appendice 3) Questionnaire interne de BAN 30
Appendice 4) Questions d'entrevue à l'intention des organisations externes 33
Appendice 5) Effets multigénérationnels du programme de guérison en établissement 34

Tableaux

Tableau 1) Modèle logique—Guérir les effets multigénérationnels des pensionnats—Programme d'accessibilité en milieu urbain 5
Tableau 2) Carte de rendement—Guérir les effets multigénérationnels des pensionnats—Programme d'accessibilité en milieu urbain 6
Tableau 3) Personnel affecté au projet sur une année 8

Figures

Figure 1) Antécédents des participants.....7
Figure 2) Fonds contribués par les partenaires 17

Remerciements

Les membres du personnel du centre de guérison pour la famille de Building A Nation Family Healing Centre Inc. ont exercé un rôle crucial dans la réalisation de cette étude en me permettant de mieux comprendre de quelle façon leurs clients ont été affectés par les pensionnats et les politiques gouvernementales. Je voudrais remercier toute l'équipe du projet qui m'a consacré si généreusement son temps et son énergie. Elle m'a permis de nombreuses visites et de nombreux échanges sur la façon dont elle a apporté du soutien à ses clients. Je vous dois un grand merci.

1. Introduction

Dans le cadre de l'évaluation de l'incidence des projets financés par la Fondation autochtone de guérison (FADG), une série d'études de cas a été effectuée. Cette méthode fondée sur l'étude de cas permet de présenter une synthèse holistique et approfondie du projet et de ses résultats. L'étude de cas faisant l'objet de ce rapport a été sélectionnée afin de faire ressortir les défis uniques que doivent relever les projets desservant un milieu urbain, dont la clientèle (personnes des Premières nations, Métis, personnes sans abri et personnes incarcérées) proviennent des régions de l'Ouest. La collecte, l'analyse et la synthèse des données ont été effectuées par les coordonnateurs du soutien communautaire, sous la direction de *Kishk Anaquot Health Research*.

Le projet qui a donné lieu à cette étude de cas s'intitule : « Guérir les effets multigénérationnels des pensionnats - Programme d'accessibilité en milieu urbain » (Projet de la FADG # CT-2429-SK/1256-SK). La description qui appparaît dans la demande de fonds soumise par le projet est la suivante :

> [TRADUCTION]
> Fournir à des personnes et à des groupes spécifiques des services de conseils cliniques et traditionnels, ainsi que le soutien de programmes au niveau des placements d'enfants hors de leur famille, des interventions du système judiciaire et du système d'aide sociale. Les services cliniques sont assurés par un psychologue agréé et un thérapeute en santé mentale qualifié. Leur approche se base sur les quatre directions et vise les femmes, les enfants, les hommes et les couples. Des conseillers autochtones bien formés assurent les services d'intervention en cas de crise. L'équipe du projet inclut également un thérapeute traditionnel qui utilise des méthodes et des cérémonies traditionnelles et qui offre des conseils à nos clients et aux Survivants. Les services de conseil sont accessibles aux personnes des Premières nations, aux Métis, aux personnes autochtones qui ne sont pas inscrites en vertu de la *Loi sur les indiens* et aux membres non-autochtones de la famille. Nous fournissons également des services de suivi aux personnes des Premières nations visées par un traité et qui n'ont plus accès aux services de counselling de Santé Canada. Ces services incluent des cérémonies et des pratiques traditionnelles - pour le bénéfice de nos clients, des membres de la famille élargie et des membres de la communauté en général qui recherchent du soutien.[1]

Ce rapport décrit le projet de Building A Nation Family Healing Centre Inc. (Nous y ferons référence ci-après sous les termes de *le projet* ou de *BAN*). Ce rapport inclut les activités entreprises par le projet, les caractéristiques des participants et les facteurs environnementaux qui l'ont influencé. Cet aperçu général englobe également une description de la collectivité et l'éventail des indicateurs potentiels de changement, y compris les indicateurs sélectionnés par le conseil d'administration de la FADG qui ont été appliqués à l'ensemble des projets (la fréquence d'abus sexuels, d'abus physiques, le taux d'incarcération, le taux de suicide et de placement d'enfants en foyer d'accueil). Les pratiques exemplaires, les réussites, les difficultés/défis relevés dans le cadre du projet, les leçons apprises au cours du projet et les incidences du projet sur les personnes et la collectivité sont aussi présentés dans ce document. La section portant sur la méthodologie fournit des détails sur les démarches entreprises pour recueillir les données et sur les limitations des méthodes utilisées. Pour les besoins de cette étude, les sources d'information suivantes ont été consultées : les dossiers sur le projet (demande de financement et rapports trimestriels); la réponse du projet au Sondage national sur le processus d'évaluation de la FADG mené en février 2001; les entrevues menées auprès d'informateurs-clés de l'équipe de guérison communautaire et auprès de fournisseurs de services au niveau local, choisis au hazard; des données et des documents recueillis par le coordonnateur du soutien communautaire dans le cadre du processus d'étude de cas. Les renseignements fournis par les bases de données du projet ont été particulièrement utiles, car ils ont fait émerger des éléments importants au sujet des caractéristiques des clients. Les dossiers indiquaient que des outils d'évaluation normalisés

avaient été employés (Myers-Briggs, Échelle de Connors, etc.). Nous n'avons cependant pas eu accès à ces informations ou à ces analyses car celles-ci servaient à approfondir la connaissance de soi des clients.

> [TRADUCTION]
> Une fois que nous avons recueilli tous les renseignements - pendant et après le test de Myers-Briggs - nous procédons à une analyse et la transférons au concept de la roue de médecine. Nous leur remettons cette feuille d'évaluation et déchirons la première afin de leur montrer que nous ne gardons pas de renseignements personnels ou que nous ne les utiliserons pas contre eux par après. Nous essayons ainsi d'établir un climat de confiance.[2]

Certaines divergences existent entre les données des diverses sources de référence (c.-à-d. le Sondage national sur le processus d'évaluation [de la FADG], des dossiers internes des clients et des rapports trimestriels). Il a donc été décidé d'avoir recours en premier lieu aux dossiers internes de Building A Nation Family Healing Centre Inc. telles qu'elles ont été entrées dans sa base de donnée. Lorsque cela était nécessaire, nous avons utilisé les statistiques du dernier rapport trimestriel.

2. Méthodologie

Avant la préparation du modèle logique et de la carte de rendement, nous avons procédé à un examen minutieux de tous les dossiers du projet. Les questions pour les entrevues internes et externes ont été élaborées plus tard (voir Appendice C). Des contacts préalables ont été établis avec le thérapeute afin de présenter le coordonnateur du soutien commnautaire chargé de l'étude de cas, d'expliquer le processus de l'étude et d'obtenir des entrevues avec les personnes clés. Plusieurs tentatives en vue d'obtenir les résumés des analyses portant sur les évaluations mentionnées dans les rapports trimestriels ont échouées.

Les entrevues individuelles ont été étalées sur quatre jours et demi (du 3 au 7 mars 2002); elles ont été menées auprès de sept (7) personnes qui travaillaient pour BAN et/ou qui siégeaient au Conseil. L'une des personnes a choisi de ne pas répondre à la plupart des questions parce qu'elle ne donnait pas de services de counselling et ne voyait donc pas de clients. Sur ces sept personnes, quatre (4) ont reçu les questions d'entrevue avant l'entrevue. Un questionnaire différent a été transmis aux organismes externes, qui selon les dossiers du projet, avaient des liens formels ou semi-formels avec BAN. Sur une liste énumérant onze (11) agences, quatre ont été contactées avec succès et ont accepté de participer à une entrevue (téléphonique) pendant la visite du CSC à Saskatoon et à une autre occasion.

Les données provenant des départements des Services sociaux et du Bureau des statistiques ont été recueillies afin de dresser un portrait de la vie autochtone à l'échelle de la province de la Saskatchewan. D'autres renseignements ont été tirés du rapport de recensement de 1996 de Statistique Canada et extraits des documents du Service correctionnel du Canada qui contenaient des chiffres et des profils relatifs à la criminalité. Le projet a fourni un document imprimé contenant des profils anonymes de ses clients, extrait de sa base de données. L'étude s'est surtout appuyée sur les dossiers du projet, les informations extraites de la base de données de celui-ci et la perception des informateurs clés quant aux changements qu'ils ont observés à propos des connaissances, des attitudes, des compétences et des comportements des participants.

2.1 Limitations

Malheureusement aucun des résumés d'analyse des instruments d'évaluation mentionnés dans les dossiers du projet n'étaient disponibles. Le projet a cependant conservé et partagé avec la FADG les renseignements sur les caractéristiques des participants présentant un intérêt particulier pour la Fondation (p.ex., antécédents d'abus physiques, d'abus sexuels, d'incarcération, de suicide et de placement en foyer d'accueil). La base de données du projet a également fourni le nombre total des clients et la fréquence des sessions de counselling.

Étant donné que les évaluations directes étaient confidentielles et utilisées en priorité pour les clients (développer une meilleure connaissance de soi), les perceptions exprimées par les informateurs-clés ont eu un grand poids. Les rétroactions des participants étaient surtout spontanées et informelles; aucun formulaire de rétraction n'était disponible. Par contre, des rétroactions de la part de plusieurs participants ont été enregistrées à propos de la production théâtrale de *Circle of Voices*.

Deux journées de formation ont été offertes, en mars 2001, aux coordonnateurs du soutien communautaire, l'une sur l'élaboration de questionnaires et l'autre sur les techniques d'entrevue. Un suivi a également été offert en juillet 2001. Le véritable travail concernant cette étude a débuté en mars 2002 et les entrevues ont été bâties à partir des résultats à court terme indiqués sur la carte de rendement. La personne chargée des entrevues a travaillé seule sur le terrain et elle a effectué un court débreffage après chaque journée d'entrevues. Les notes de terrain n'ont été revues que lorsque toutes les entrevues étaient terminées. L'équipe du projet n'a réellement fourni directement une source de données ou de résultats pour cette étude de cas et d'autres ont été obtenues à partir des dossiers du projet. L'expression d'opinions personnelles, même si celles-ci étaient dissidentes, ont été encouragées par le biais au moins de deux remarques énoncées au début de l'entrevue :

- il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, seulement des réponses qui, à votre point de vue, vous paraissent juste; et
- il sera *impossible* dans ce rapport de déterminer *qui a dit quoi*. Sentez-vous bien libre de dire des choses susceptibles de susciter la controverse.

Nous avons essayé d'obtenir des arguments contraires, des réflexions ou explorations opposées ou des cas négatifs en sollicitant des informations auprès de cinq (5) agents externes n'ayant aucun lien sur le plan financier avec BAN. Nous n'avons pas eu le temps d'obtenir d'autres informations indépendantes. Les seules données quantitatives obtenues sont celles se rapportant aux caractéristiques des participants, aux taux de participation et aux indicateurs sociaux à l'échelle provinciale. Nous n'avons pas eu le luxe d'obtenir d'autres évaluateurs, les ressources étant limitées. Le contexte et les données ont cependant été examinées et la plupart des réponses ont été enregistrées, ce qui a permis à un évaluateur externe de les vérifier et les analyser de nouveau. Cette vérification et nouvelle analyse par un évaluateur externe a probablement réduit le facteur de partialité.

La personne chargée des entrevues s'est surtout fiée aux informations qui étaient déjà disponibles, car elle ne disposait que de quatre jour et demi (4,5) pour les entrevues individuelles et la collecte des données auprès du projet. Des entrevues téléphoniques ont en outre été menées auprès de tous les organismes externes. Les données présentaient plusieurs lacunes. Les plus importantes concernaient les données des indicateurs sociaux pour la population autochtone de Saskatoon, des points de vues divergents de la part du groupe participant, et des données sur le suivi à long terme des personnes en s'appuyant sur les résultats escomptés décrits par le projet.

3. Description du projet

Le projet BAN a déposé une demande de fonds distincte pour chacune des deux années faisant l'objet de cette étude de cas. La première année de financement du projet a débuté le 1er mai 1999 et s'est terminée le 30 avril 2000. La contribution accordée pour cette période se chiffrait à 210 229 $. Pour la seconde année, c'est-à-dire de juin 2000 au 31 mai 2001, la FADG a accordé la somme de 222 800 $ au projet. Ces deux demandes de fonds soulignaient le fait qu'il existait un besoin de services continus, et non simplement un besoin de services d'intervention en cas de crise. Le projet BAN voulait, en particulier, fournir des services thérapeutiques, des activités de guérison et être en mesure de continuer à offrir du soutien. Au cours de la première année, le projet a organisé un camp culturel animé par le service de police de Saskatoon, les services d'intervention en cas de crise et un centre de jour. La deuxième année, le projet a poursuivi le travail entrepris la première année et il a ajouté les objectifs suivants (ou à élargi des objectifs prétablis) :

> [traduction]
> - Réétablir l'approche des quatre directions (roue de médecine et le Tambour Dene) comme fondement des thérapies d'aide et de guérison;
> - Fournir une infrastructure de soutien en milieu urbain qui intègre des services de défense des droits et de plaidoirie pour les personnes aux prises avec le système judiciaire, avec le système de protection à l'enfance et celui du bien-être social; et
> - Répondre aux besoins à long terme, en particulier en ce qui concerne la nécessité d'établir un modèle d'apprentissage axé sur la résolution des conflits et des crises. Ce modèle permettra aux personnes et aux familles de trouver elles-mêmes les solutions à leurs problèmes.

BAN a offert des services de guérison et aussi de formation. Les rapports trimestriels montrent que le projet a mis en place deux programmes importants de formation (Compétences parentales autochtones et Counselling à l'intention des intervenants de premier recours). Ce programme, qui offrait quatre niveaux de certification, a plus tard pris le nom de Aboriginal Counselling and Cultural Education Strategies and Systems - A.C.C.E.S.S (Stratégies et systèmes d'éducation culturelle et de counselling autochtone). Outre le counselling fourni au niveau individuel et en groupe, les activités de guérison incluaient des célébrations et cérémonies traditionnelles, des services de soutien offerts sur une base continue (centre d'accueil de jour, services de défense des droits et de plaidoirie pour les personnes aux prises avec le système judiciaire, avec le système de protection à l'enfance etc.) et des réunions sociales. La formation a été considérée comme une partie intégrante du système de soutien continu permettant aux personnes de gérer elles-mêmes les crises personnelles ou familiales. L'appendice A montre le taux de participation pour chaque année, chaque trimestre et les taux de participation des hommes et des femmes. Il est intéressant de constater que le taux de participation des hommes semble plus élevé dans certains domaines.[3]

Le lien logique entre les activités de BAN, ce que celles-ci visaient à court terme et les résultats escomptés à long terme a été résumée au tableau 1, à la page suivante. Le tableau 2 est une « carte de rendement ». Elle résume les activités et les buts de BAN (sous la rubrique résultats à long terme et à court terme), ainsi que les indicateurs démontrant comment les changements ont été mesurés.

Tableau 1) Modèle logique—Guérir les effets multigénérationnels des pensionnats —Programme d'accessibilité en milieu urbain

Activités	Thérapie / Activités de guérison	Soutien continu
Comment nous avons fait	Sessions régulières de counselling individuel et en groupe; powwow, camp culturel, cercles de partage, cérémonies de cabanes à suerie, industries culturelles, enseignements culturels; élaboration d'une stratégie d'évaluation (étape accueil et étape fin de programme); chercher des moyens d'assurer la viabilité à long terme de BAN.	Centre d'accueil de jour, réunions sociales; intervention en cas de crise (intervenants de premier recours); formation; compétences parentales; partenariats avec des programmes d'intervention précoce auprès des jeunes et auprès des établissements correctionnels pour hommes; services de défense des droits et de plaidoirie pour les clients; développement des compétences de vie et soutien à l'hébergement; présentations au public; activités de contact; partenariats inter-organismes, exposition à des personnes-modèles saines.
Ce que nous avons fait	# de personnes ayant bénéficié d'interventions; # de sessions de counselling individuel; # de sessions de counselling en groupe; # cercles d'intérêt commun (i.e. famille, bénévoles, personnes en libération conditionnelle, etc.); conception et gestion de la base de données; théâtre: production théâtrale/bande vidéo; leçons de musique/ danse; classes d'art visuel/art graphique; cabane de suerie, cérémonies du calumet et organisation de fêtes traditionnelles; classes de kick-boxing	# de cours de formation; # de plans d'intégration communautaire et de soutien aux clients lors de leur parution à la cour (protection à l'enfance, délis divers etc.); # de présentations; élaboration de programmes d'enseignement sur les pensionnats et sur la guérison des séquelles
Ce que nous voulions faire	Réduire les taux de toxicomanies, de tentatives de suicide, d'activités criminelles et de récidivisme; développer un plus grand sens identitaire et d'appartenance; une réduction des abus; moins de clients se trouvent engagés pour de l'aide auprès des organismes (protection à l'enfance, système judiciaire, bien-être social); encourager une plus grande utilisation et compréhension des méthodes de guérison traditionnelles; fournir un meilleur accès à des services respectueux de la culture; assurer la viabilité	Des réseaux de soutien efficaces et solides; une amélioration des compétences interpersonnelles; encourager un plus grand esprit communautaire, d'appartenance et de participation; encourager les clients à avoir de plus en plus souvent recours à des solutions qu'ils ont trouvées eux-mêmes et augmenter leur capacité à résoudre des conflits ou des crises; leur offrir un meilleur accès aux services de défense des droits et de plaidoirie.
Comment nous savons que les choses ont changé à court terme	Taux de participation aux activités du projet et de recours aux services; mesure de la satisfaction des participants et de leurs familles au niveau de leur vie; démonstration par les clients eux-mêmes et observation des changements au niveau de l'autonomie, des compétences interpersonnelles/en communication, au niveau des connaissances et de l'utilisation des pratiques traditionnelles; # d'organismes ayant des protocoles d'intervention avec BAN et leur évaluation de la qualité des liens entre elles et BAN; soutien au niveau social et familial tel que noté par les clients eux-mêmes et par observation ; # de divulgations; # d'aiguillage; améliorations au niveau de la gestion des crises, telles que rapportées par les clients eux-mêmes et observées; degré de viabilité assuré par le projet (montant des fonds disponibles sur une base régulière et engagés dans les activités de BAN)	
Pourquoi faisons-nous cela	Pour fournir aux individus et à leurs familles des services et un soutien aptes à les aider à se guérir de manière efficace et à leur permettre de résoudre de manière de plus en plus autonome les crises que leurs familles et eux-même traversent.	
Comment nous savons que les choses ont changées à long terme	Taux de violence latérale, d'incarcération, de placements d'enfants dans des foyers d'accueil, de suicide et de tentatives de suicide, d'abus sexuel, de participation et de bénévolat au cours d'événements communautaires, de dépendance vis-à-vis de l'aide sociale.	

Tableau 2) Carte de rendement—Guérir les effets multigénérationnels des pensionnats —Programme d'accessibilité en milieu urbain

Mission: Promouvoir la santé et le bien-être auprès de personnes autochtones en milieu urbain par le biais d'un programme communautaire apte à leur procurer un soutien stable et accessible qui leur permettra de guérir des effets multigénérationnels des pensionnats et de retrouver leur autonomie.			
COMMENT?	**QUI?**	**QUOI - que voulons-nous ?**	**QUOI?**
Ressources	**Cibles**	**Résultats**	
activités/résultats		**Résultats à court terme**	**Résultats à court terme**
Offrir des activités de guérison; de la thérapie; du counselling individuel/en groupe et des interventions en cas de crises en se fondant sur des méthodes traditionnelles et conventionnelles.	Survivants; leurs descendants (couples, familles et personnes incarcérées).	Les clients et leurs familles ont recours, de plus en plus souvent, à des solutions qu'ils ont trouvées eux-mêmes; un plus grand nombre de personnes et de familles participent à des activités de guérison; ils ont un meilleur accès à des services respectueux de leur culture; ils ont davantage recours à des méthodes de guérison et des cérémonies traditionnelles et les comprennent mieux; un plus grand nombre de réseaux de soutien efficaces et solides; les clients retrouvent leur équilibre et reprennent le contrôle de leur vie; leurs compétences interpersonnelles sont améliorées.	Les personnes et les familles ont retrouvé l'équilibre et l'harmonie. Elles ont développé un meilleur esprit communautaire/sens d'appartenance; réductions des dysfonctionnements et adoption de modes de vie plus sains.
Fournir un soutien continu par le biais de sessions de formation en intervention en cas de crise et en compétences parentales autochtones et par le biais de services services de plaidoierie et de défense de droits.		Meilleure capacité à intervenir en cas de crise et à résoudre les conflits; augmentation du nombre des réseaux de soutien efficaces et solides; les clients et leurs familles ont recours, de plus en plus souvent, à des solutions qu'ils ont trouvé eux-mêmes; Ils ont de plus en plus recours à des services respectueux de leur culture.	
Comment saurons-nous que nous avons fait une différence? Quels changements verrons-nous? Quelle est l'ampleur des changements?			
Budget	**Cibles**	**Mesures des changements à court terme**	**Mesures des changements à long terme**
433 029 $ sur deux (2) ans	# de participants provenant de Saskatoon, des communautés avoisinantes et des institutions correctionnelles.	Taux de participation aux activités du projet et de recours aux services; mesure de la satisfaction des participants et de leurs familles au niveau de leur vie; démonstration, par les clients eux-mêmes et par observation, des changements au niveau de l'autonomie, des compétences interpersonnelles/en communication, au niveau des connaissances et de l'utilisation des pratiques traditionnelles; # d'organismes ayant des protocoles d'intervention avec BAN et leur évaluation de la qualité des liens entre elles et BAN; soutien au niveau social et familial tel que noté par les clients eux-mêmes et observé ; # de divulgations; # d'aiguillage; améliorations au niveau de la gestion des crises rapportées par les clients eux-mêmes et observées; de durabilité assuré par le projet (montant des fonds disponibles sur une base régulière et engagés dans les activités de BAN).	Taux de violence latérale, d'incarcération, de placements d'enfants dans des foyers d'accueil, de suicide et de tentatives de suicide, d'abus sexuel, de participation et de bénévolat au cours d'événements communautaires, de dépendance vis-à-vis de l'aide sociale.

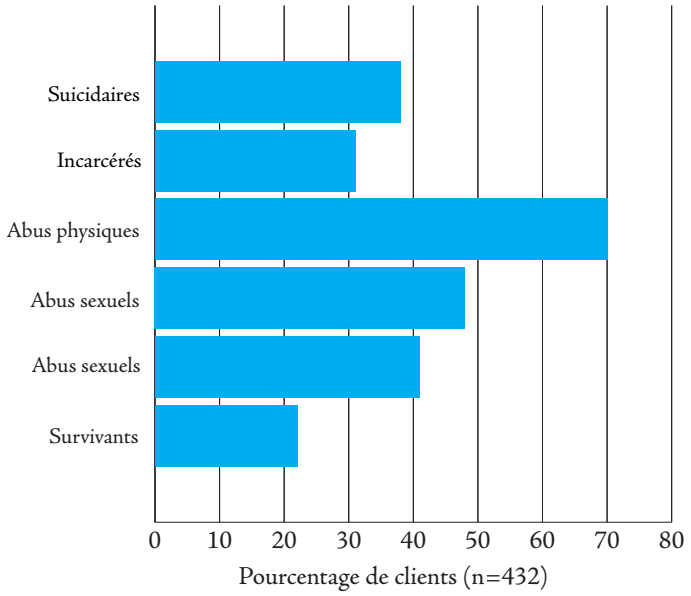
3.1 Caractéristiques des participants

Le projet avait l'intention de desservir les Survivants et leurs descendants, en priorité ceux qui résidaient à Saskatoon; le projet a aussi desservi certaines communautés des Premières nations et au moins un pavillon de ressourcement fédéral (Service correctionnel). Voici la description des personnes qui ont participé au camp culturel organisé sous les auspices du département de police de Saskatoon, en collaboration avec BAN :

> [TRADUCTION]
> Des personnes aux prises avec des problèmes de toxicomanies multiples, ayant un mode de vie caractérisé par la dépendance, qui vivent de crise en crise, qui ont eu des démêlés avec le système judiciaire et qui possèdent une connaissance minime de la culture autochtone, qui ont des antécédents de violence familiale et qui ont peu d'estime de soi. En bref, un microcosme des peuples autochtones qui ont souffert des effets multigénérationnels des pensionnats.[4]

Le tableau suivant décrit les antécédents des participants bénéficiaires du projet BAN. La vaste majorité (70 %) ont été victimes d'abus physiques et un grand nombre d'entre eux (juste en dessous de 50 %) ont été victimes d'abus sexuels, ont des antécédents de tentatives de suicide et d'idéation suicidaire. Presque 40 pour cent d'entre eux étaient sous tutelle provinciale.

Figure 1) Antécédents des participants



Dans la plupart des rapports trimestriels, le pourcentage des Survivants directs (ceux qui ont fréquenté les pensionnats) est demeuré aux environs de 80 pour cent, et tous les participants ont eu recours à au moins un des services ou des organismes suivants, dans bien des cas ils ont eu recours aux trois : services familiaux; justice criminelle; et aide sociale.[5]

Le Sondage national sur le processus d'évaluation de la FADG montre que les participants aux activités de guérison étaient surtout des hommes (66 %) alors que la participation des femmes se chiffrait à 33 pour cent; 25 à 33 pour cent étaient incarcérés et 15 pour cent étaient des sans-abri. Les jeunes comptaient

pour 12 pour cent, alors qu'il y avait 5 pour cent d'Aînés et 1 à 2 pour cent de personnes homosexuelles.[6] La vaste majorité provenait des communautés de Premières nations hors réserve (90 %). Le reste des participants étaient des Métis (6 %), des Inuits (1 %) et des personnes de Premières nations vivant dans des réserves (1 %). En ce qui concerne les activités de formation, la majorité des participants étaient des femmes (45 %) les hommes constituant 35 pour cent des participants; 11 pour cent étaient des familles; 5 pour cent des Aînés, 4 pour cent des jeunes et 1 pour cent des homosexuels et lesbiennes; 1 pour cent des sans-abri et aucune personne incarcée n'a participé à de la formation.[7]

Les défis les plus lourds auxquels les participants (plus de 80 %) ont été confrontés étaient les suivants : manque de participation des Survivants au projet; antécédents d'incarcération; déni, peur, détresse; manque de compétences parentales; antécédents de tentatives de suicide; antécédents de victimisation; antécédents d'agresseur; antécédents de placement en foyer d'accueil; toxicomanies ou alcoolisme dans la famille; pauvreté; manque de compétences en communication.[8]

Le temps qu'un participant a consacré aux activités de guérison varie de 80 à 100 heures, du début jusqu'à la fin. Selon le Sondage national sur le processus d'évaluation de la FADG, le nombre total des participants se chiffrait à 1100. Cependant, le nombre total réel reste incertain, vu que des sources différentes indiquaient des chiffres différents. La liste des personnes ayant terminé le programme indique 125 participants. Par contre, 5 à 6 personnes n'ont pas terminé les activités de guérison. Selon le projet, ces personnes ont quitté le projet prématurément pour des raisons psycho-pathologiques. Selon le Sondage national sur le processus d'évaluation, 98 personnes ont reçu de la formation, chacune ayant suivi 15 heures. Seulement 3 pour cent d'entre elles n'ont pas terminé la formation, ayant trouvé le contenu trop difficile.

3.2 L'équipe du projet—le personnel, la formation et les bénévoles

Le tableau suivant montre le nombre de membres du personnel en poste au cours de la période de deux ans qui a fait l'objet de cette étude de cas.

Tableau 3) Personnel affecté au projet sur une année

Titres professionnels—Année 1	# of Postes	Titres professionnels - Année 2	# of Postes
Conseiller/intervenant	1	Psychologue	1
Intervenant auprès des jeunes	1	Thérapeute traditionnel	1
Thérapeute en santé mentale	1	Gestionnaire des dossiers d'intervention	1
Coordonnateur du projet théâtral	1	Intervenant auprès des jeunes (1 homme et 1 femme)	2
		Avocat	0,5
		Directeur général	1
		Contrôleur financier	1
		Réceptionniste	1
		Agent de relations publiques	0,5
		Gestionnaire de bureau	1
		Thérapeute pour les femmes	1

Un conseil consultatif a également été établi et des Survivants y ont été nommés. Selon la demande de fonds (deuxième année), ils avaient les rôles suivants:

> [TRADUCTION]
> Le conseil consultatif participera directement à la conception des instruments de collecte de données, à l'analyse de ces données, aux étapes d'évaluation formative et sommative de la gestion du projet et à la production du rapport.[9]

Le Sondage national sur le processus d'évaluation montre que le projet avait 9 employés à plein temps (30 heures ou plus de travail hebdomadaire), 7 employés à temps partiel (moins de 30 heures de travail hebdomadaire) et qu'il a bénéficié de 60 heures de bénévolat par mois. Durant la période de l'étude, le personnel du projet a participé à des activités de formation et de perfectionnement professionnel. La formation de base et avancée dont le personnel a bénéficiée est décrite à l'Appendice B.[10]

Le projet a indiqué plusieurs domaines qui, selon lui, nécessitaient une formation supplémentaire : intervention en cas de crises, sensibilisation aux traumatismes, compétences en counselling, langues/cultures autochtones, formation en informatique/internet, information au sujet des séquelles des pensionnats, application de la Charte des droits et libertés, comment faire face à/traiter la violence familiale et programmes de formation liés à la dynamique familiale (développement de l'enfant/compétences parentales).

4. Le contexte

Nous avons découvert très peu de renseignements au sujet des indicateurs qui avaient été sélectionnés (suicide, placements en foyer d'accueil, abus physiques et sexuels et incarcération) pour la population autochtone résidant à Saskatoon. Les données d'information de la province et pour la population non autochtone sont indiquées à titre général seulement, afin de fournir un portrait global.

Le projet a surtout desservi une zone urbaine, plus précisément la ville de Saskatoon en Saskatchewan. Selon Statistique Canada (recensement de 1996) Saskatoon a une population se chiffrant à 193 647 habitants. Sa zone métropolitaine a une population de 219 056 personnes. Saskatoon est la plus grande ville du Saskatchewan. Plusieurs groupes autochtones résident en Saskatchewan. Le groupe le plus restreint de participants au programme est celui des Inuits (170 personnes). La population métisse s'élève à 35 655 personnes. Le groupe autochtone le plus populeux est celui des Premières nations (72 835 personnes) composé de Cris, Ojibway, Dénés et surtout de Chipweyans.[11] Ceci ne veut pas dire qu'il n'y pas d'autres groupes des Premières nations en Saskatchewan, mais les groupes mentionnés ci-haut représentent des groupes autochtones présents dans la région visée. Ces statistiques nous indiquent que la population autochtone représente un pourcentage important de la population totale de la Saskatchewan. La population autochtone de Saskatoon se chiffrait au moment du rapport à 16 160 habitants.[12] Dans sa demande de fonds, le projet estime que la population autochtone est environ le double de ce nombre (30 000 personnes).

Les Premières nations de la Saskatchewan sont rattachées à certains traités généralement appelés traités numérotés car un chiffre a été assigné à chacun des traités négociés entre le Canada et les Premières nations sous le règne de la Reine Victoria.

Pour ce qui est des données suivantes, elles indiquent un taux de chômage se situant à 7,5 pour cent, légèrement plus élevé pour les hommes (7,7 %) que pour les femmes (7,4 %). En 1996, le taux de chômage en Saskatchewan s'élevait à 7,2 pour cent, alors que le taux national s'élevait à 10 pour cent.[13] Dans sa demande de fonds de la seconde année, le projet déclare ce qui suit :

> [TRADUCTION]
> Comme toutes les autres grandes villes, Saskatoon dispose d'une gamme complète de services, mais l'accès à ces services est trop limité compte tenu des besoins des familles autochtones ; aucun de ces services n'intègre suffisamment de composantes autochtones et ne reflète une sensibilité aux valeurs culturelles autochtones; bien que ces organisations et institutions emploient des personnes autochtones, celles-ci sont tenues de respecter les politiques qui régissent l'environnement où elles travaillent; le déni qui caractérise la culture dominante et ses mécanismes de déculturation annulent le peu qui est mis en place pour répondre à certains besoins des autochtones.[14]

En ce qui concerne l'économie, en particulier la fréquence ou le grand nombre de personnes recevant de l'aide sociale, [TRADUCTION] «.... en Saskatchewan plus de 4 600 familles se sont libérées de l'aide sociale au cours des quatre dernières années... En 2001, 11 829 familles vivaient de l'aide sociale.[15] Les données au sujet des cinq indicateurs que le conseil d'administration de la FADG a choisi d'évaluer (placements d'enfants dans des foyers d'accueil, abus sexuels, abus physiques, incarcération et suicide) et qui sont citées dans ce rapport proviennent de plusieurs sources. Ces indicateurs sont tous reliés d'une manière ou d'une autre aux objectifs du projet. Ils représentent aussi des terrains sur lesquels le projet pouvait exercer une influence. Dans plusieurs cas, aucun chiffre n'a été donné pour les Autochtones ou pour la ville de Saskatoon.

4.1 Placement d'enfants en foyer d'accueil

En 2000–2001, en Saskatchewan, 5 120 cas ont fait l'objet d'une enquête de la part du département responsable de la protection à l'enfance.[16] Selon ce rapport, les deux motifs principaux qui justifient une intervention de la part de ce département sont [TRADUCTION] « négligence physique et besoin de soutien au niveau de la famille ».[17] Au 31 mars 2001, pour toute la province de la Saskatchewan, 2 906[18] enfants étaient placés dans des foyers d'accueil. [TRADUCTION] « Soixante-cinq pour cent (65 %) de tous les enfants placés en foyer d'accueil sont des enfants des Premières nations et dix pour cent (10 %) sont des enfants métis. »[19] Quant au nombre d'enfants autochtones placés dans des foyers d'accueil dans la ville Saskatoon, aucun chiffre n'était disponible.

4.2 Abus sexuels

Le nombre d'agressions sexuelles pour la Saskatchewan s'élevait à 1 525 cas[20] pour l'année 2000. En ce qui concerne Saskatoon, les chiffres indiquent 347 agressions sexuelles en 1991 et 274 en 1996.[21] Il est important de souligner que de nombreux cas rapportés n'aboutissent pas à des inculpations ou à des jugements. Dans bien des cas, l'enfant a été déclaré incapable de résister à une attaque devant les tribunaux ou il a renoncé à ses accusations. Dans d'autres cas, il n'existe pas assez de preuves pour continuer les poursuites. De plus, les données provenant de la police n'enregistrent que les cas qui ont été *rapportés*, et ces chiffres peuvent avoir été influencés par un certain nombre de facteurs (par exemple, l'enfant peut-il ou veut-il rapporter l'agression?). Il est donc possible d'imaginer que le nombre de cas d'agressions rapportés diffèrent significativement du nombre *réel* de cas.

4.3 Abus physiques

Pour la Saskatchewan, le nombre de voies de fait simples s'élevait à 13 627 cas[22] pour l'an 2000. Pour Saskatoon, les voies de fait graves en 1996 s'élevaient à 722 cas et à 1 523 cas[23] pour les voies de fait simples, une augmentation de 37 pour cent par rapport aux années précédentes.[24] Ces agressions ne se sont pas toutes terminées par des décès; en ce qui concerne la population canadienne en général, certains chiffres sont cependant choquants. Par exemple, en 1998, « 23 enfants de moins d'un an ont été victimes de meurtre »[25]. Selon cette même source, « Les parents sont impliqués dans la plupart des homicides d'enfants... sur les 23 victimes, 18 étaient âgées de moins d'un an... elles ont été tuées par les parents... 11 d'entre eux par le père, six par la mère. Dans l'un des cas, les deux parents étaient en cause. »[26] De plus, « les homicides conjugaux, incluant l'un et l'autre époux,... représentaient 70 homicides en 1998... En 1998, quatre victimes de violence conjugale sur cinq étaient des femmes,[27] et les homicides représentaient 10,6 pour cent de tous les décès. »[28]

4.4 Incarcération

En 1999, il y avait en Saskatchewan « 1 144 personnes incarcérées dans les prisons provinciales, »[29] les Autochtones étant surreprésentés. À l'échelle du Canada, c'est dans les provinces des Prairies que cette surreprésentation est la plus frappante.

> En date du 2 juillet 1995, les détenus autochtones... représentaient 11,2 pour cent (2 483) de la population totale carcérale (au niveau fédéral). De ce nombre, 68 pour cent étaient incarcérés dans la région des Prairies, et dans cette région, les Autochtones représentaient 35 pour cent de la population carcérale.[30] [En Saskatchewan]... entre 1993 et 1995, une moyenne de 73 pour cent des personnes incarcérées... étaient autochtones.[31]

D'autres données indiquent que, « les Autochtones représentent 2, 8 pour cent de la population canadienne, mais ils représentent 18 pour cent de la population carcérale au niveau fédéral ».[32] De plus, chaque année, le nombre des délinquants juvéniles en Saskatchewan, sans égard à l'origine ethnique, a augmenté de façon constante. Cette augmentation annuelle, depuis 1992, se chiffre à environ 6 pour cent.[33] En Saskatchewan, pour l'année 1992–1993, la population des délinquants juvéniles incarcérés se chiffrait à 291 et à 398 pour l'année 1998–1999.[34]

> [traduction]
> Soixante-treize pour cent (73 %) des adolescents détenus sous le programme des délinquants juvéniles proviennent des premières nations ou sont métis. Ces jeunes contrevenants des premières nations ou métis sont détenus plus souvent que les jeunes contrevenants non autochtones et ils restent en prison plus longtemps.[35]

4.5 Suicide

Au Canada, le nombre des suicides a légèrement décliné de 1981 à 1997. En 1997, en considérant la population totale, le nombre des décès s'est élevé à 3 681 (12,3 personnes sur 100 000 habitants).[36] Bien qu'il n'existe pas de données récentes qui permettraient d'établir une comparaison du suicide au sein des populations autochtones et non autochtones de la Saskatchewan ou du Canada, certaines données existantes reflètent une réalité perturbatrice.

Concernant le taux de suicides chez les Premières nations, la moyenne nationale de trois années était de 38 personnes sur 100 000 habitants.[37] En présumant que le taux chez les Premières nations reste assez

stable et que le taux national correspond exactement à la réalité de la Saskatchewan, nous pouvons conclure que les personnes des Premières nations en Saskatchewan ont trois fois plus de risques de se suicider par rapport aux Canadiens. En ce qui concerne les Autochtones des Premières nations en Saskatchewan, sur une période de quatre ans, dans la catégorie des décès par blessure ou empoisonnement, les décès par suicide s'élevaient à 23 pour cent.[38] Dans la population totale de la Saskatchewan en 1992, 140 suicides ont été enregistrés.[39] Les données sur les indicateurs ne mentionnaient pas spécifiquement la population autochtone de Saskatoon. Cependant, selon les informations sur les caractéristiques des participants, il est cependant plausible de conclure que la population autochtone est aux prises avec des taux exceptionnellement élevés en matière de fatigue nerveuse et de stress social.

5. Compte-rendu des résultats

Avant de décrire l'influence du projet sur les différents groupes-cibles, il est bon de souligner que les activités du projet embrassaient deux facettes: la guérison et la formation. Le projet a également mis en oeuvre des événements ponctuels (un camp culturel, une production théâtrale). Ce qui suit présente une évaluation globale de l'incidence du projet sur les personnes, puis sur des groupes spécifiques de personnes.

5.1 Incidence sur les personnes

Bien que les détails concernant l'influence exercée par des interventions de BAN sur la vie des personnes au niveau individuel restent imprécis (réduction des taux de toxicomanies, de tentatives de suicide, de dépendance vis-à-vis de l'aide sociale, d'activités criminelles, meilleure capacité à intervenir en cas de crise et à résoudre les conflits; augmentation du nombre de réseaux de soutien efficaces et solides; recours plus fréquent de la part des clients et de leurs familles à des solutions qu'ils ont trouvées eux-mêmes; amélioration de leurs compétences interpersonnelles), le projet a offert aux personnes la possibilité de retrouver une vie plus stable, plus saine sans que les services soient interrompus, comme cela arrive généralement dans le cas d'interventions d'une durée limitée (par exemple le counselling offert par le Programme des services de santé non assurés). Nous avons en outre obtenu la preuve que BAN avait eu une incidence sur certains participants: (participation à un programme de traitement des toxicomanies, plus grand sentiment identitaire/d'appartenance, plus grand esprit communautaire et fierté, meilleur accès à des services respectueux de leur culture, recours plus fréquent à des méthodes de guérison traditionnelles et meilleure compréhension de celles-ci). L'approche de BAN (inclusion de toute la famille) a contribué à une réduction des placements des enfants hors de leur famille. Le projet a attribué cette réussite à sa capacité de fournir un soutien *compétent* durant les moments de crises et d'assurer un soutien aux familles monoparentales. Certains participants ont acquis un niveau de compétence assez élevé pour pouvoir gérer les détails administratifs des événements organisés pour les groupes (publicité, calendrier etc.). Le plan d'évaluation qui sert à mesurer les incidences au niveau des personnes et des familles devrait être mis en oeuvre. D'autres témoignages ou constatations, sous forme d'anecdotes, démontrent l'incidence du projet sur des groupes spécifiques.

BAN a offert des services de défense des droits et de plaidoirie pour les clients aux prises avec le système judiciaire. L'un des groupes-cibles de ce service étaient les délinquants juvéniles. Les répondants ont confirmé ce qui était déjà connu au sujet de ce groupe : un grand nombre d'entre eux proviennent de foyers instables et où les parents sont absents (autant au niveau émotionnel que physique). La plupart traînent avec eux un passé caractérisé par la violence physique et sexuelle dont ils ont été victimes, par

l'abandon, la négligence, les placements en foyers d'accueil. Certains souffrent du syndrôme d'alcoolisme foetal (SAF), de troubles de l'attention et d'hyperactivité. Dans certain cas, ils représentent une troisième ou quatrième génération de personnes dépendantes de l'aide sociale et, lorsqu'ils sont parents à leur tour, le cycle continue. Ces tendances si prévisibles requièrent une transformation en profondeur. Comme l'un des informateurs le signale, [TRADUCTION] « les Autochtones courent huit fois plus de risques d'être criminalisés avant d'atteindre l'âge de dix-huit ans. Ceci est une injustice systémique. »

Malgré tout cela, ces jeunes savent reconnaître les influences positives exercées à leur intention et désirent profondément, comme tous les autres jeunes, établir des liens émotionnels avec autrui. [TRADUCTION] « Tout ce qu'ils veulent, c'est de l'amour. Ils ont besoin d'une zone de confort... nous avons des activités positives, ils y prennent part, ils absorbent tout le positif qui leur est offert. » Selon les informateurs, la raison pour laquelle les délinquants juvéniles ont réagi positivement est attribuable au lien de confiance établi avec l'équipe du projet. L'existence de ce lien a été démontré par le fait que, « [les délinquants juvéniles] reviennent toujours, si ce n'est pas ce mois-ci, ce sera le mois prochain ».[40] De plus, l'équipe déclare que le sentiment d'appartenance et d'auto-discipline qui a été créé est dû principalement aux composantes culturelles du programme (contrôle des impulsions enseigné par le biais des cabanes de suerie). BAN offre un nouveau système qui comprend plusieurs types de soutien et qui n'est pas disponible ailleurs (de l'aide pour rechercher les parents, pour trouver un appartement). L'équipe est convaincue que l'évaluation psychologique a aidé les jeunes avant qu'ils ne participent au programme de BAN, mais elle reconnaît également les limitations du counselling. Une fois que le programe ferme pour la journée ou qu'il est complètement terminé, la plupart de ces jeunes retournent dans un milieu familial dysfonctionnel.

Dans l'ensemble, les répondants sont d'avis que BAN a assez bien réussi à atteindre les résultats escomptés. Cette opinion se fonde sur les appels impromptus de la part des agents d'aiguillage et sur l'avis des clients. Les répondants sont aussi d'avis que la gamme exhaustive des services et de leur base de volontariat ont contribué à ce succès (approche de guérison reflétant la culture, défense des droits, soutien, renforcement des compétences de vie mettant en relief la responsabilité personnelle). Cependant, l'équipe est la première à reconnaître que, mis à part ce qu'elle a accompli ou offert, l'environnement qu'elle a créé a permis aux Survivants de confier leur histoire et d'écouter celle des autres. Ce type de lien semble, par lui-même, encourager la guérison.

Les jeunes délinquants n'étaient pas le seul groupe ayant bénéficié du soutien de BAN en ce qui concerne les questions juridiques. Les personnes plus âgées ont aussi reçu ces services. Un informateur a déclaré que, [TRADUCTION] « 80 pour cent de ceux qui paraissent à la cour doivent s'y rendre pour des contraventions de nature administrative (ne se sont pas présentées) ». Avec l'ouverture d'un dossier relatif à des affaires légales ou casier judiciaire, ces personnes sont encore plus susceptibles de criminalisation. Une personne a offert quelques suggestions pour répondre à ces besoins, y compris la création de « notre propre force de police ». Deux autres personnes ont parlé des enseignements de la Roue de médecine (ou Cercle d'influence) et elles ont proposé ces enseignements comme un moyen pouvant contrer [TRADUCTION] « l'injustice systémique d'une politique canadienne inefficace ».

Une partie des activités de BAN a également été consacrée à un programme théâtral de dix semaines (*Circle of Voices*) destiné aux jeunes (de 12 à 26 ans) afin de créer un environnement où ils puissent se sentir en sécurité et libres de s'exprimer, de consolider leur estime de soi et d'apprendre les techniques de production théâtrale. Il est clair qu'au fil du temps, les membres de ce groupe se sont mutuellement

apporté soutien et encouragement. Chaque membre s'est senti responsable envers les autres membres du groupe et est devenu de plus en plus déterminé à créer une production solide. Les jeunes ont participé avec enthousiasme aux cercles de la parole et ils ont montré du respect et de la gentillesse envers les bénévoles et les Aînés qui les ont aidés et qui ont rendu possible la création de *Circle of Voices*. Ils sont devenus de plus en plus sûrs d'eux-mêmes et ont consenti plus volontiers à prendre des risques. En fait, l'un des participants s'est présenté à une audition pour un projet cinématographique et a obtenu le rôle. Une compagnie de production a contacté un autre participant pour lui offrir un emploi. Les membres de la famille ont aussi été touchés par l'enthousiasme grandissant des jeunes, démontré par leur présence régulière aux ateliers, leur participation active aux cercles de la parole et au soutien qu'il ont apporté au cours du processus de production. Certains parents ont même encouragé leurs enfants à continuer leur chemin dans l'industrie des arts théâtraux. Deux participants ont partagé ce qu'ils avaient vécu avec l'équipe du projet.

> [TRADUCTION]
> J'ai appris… comment construire un fond de scène, comment créer l'éclairage et gérer le son pour la production. J'ai aussi appris ce qu'il faut pour être acteur, le temps et l'engagement qu'il faut mettre si l'on veut être un bon acteur… Je veux continuer à travailler dans le théâtre en tant qu'acteur et comme monteur de fond de scène. Le programme Circle of Voices m'a permis de guérir une partie de moi-même qui me faisait souffrir. Le programme a été pour moi une expérience enrichissante, qui a provoqué beaucoup de réflexions.

> [TRADUCTION]
> Ce que j'ai le mieux aimé dans le programme Circle of Voices, c'est le fait que je l'ai quitté avec une grande confiance en moi-même et une perspective plus saine sur ce que je suis comme personne. J'ai eu beaucoup de plaisir à jouer mon rôle théâtral, mais j'ai eu aussi de nombreuses occasions de grandir, sous de nombreux aspects… J'ai aussi appris le vrais sens du travail en équipe : discipline, ponctualité, responsabilité face à ses actes et surtout, respect. Nos « jeunes » voix ont été entendues et j'en suis reconnaissante.

Le cours intitulé Counselling pour les intervenants de premier recours (qui avait pour but d'aider les personnes à gérer les crises qui peuvent surgir dans leur vie) a également été offert aux personnes qui pouvaient utiliser ce qu'elles avaient appris durant la formation pour aider les autres. En partie, ce cours a été offert pour que le programme demeure viable une fois que le financement de la FADG aura pris fin. C'est pour cette raison que l'institut de formation de Building A Nation (acronyme anglais BANTI) a été établi. Selon BAN, 153 personnes ont complété la formation Counselling pour les intervenants de premier recours depuis du début du projet jusqu'en mars 2002.[41] Il n'est cependant pas possible d'établir avec certitude le degré de compétence ou les connaissances que les participants ont acquises pour gérer efficacement les crises qui surgissent dans leur vie.

Le personnel de BAN est ressorti de cette expérience avec une plus grande conscience de la responsabilité qu'ils avaient envers eux-mêmes, une meilleure compréhension des valeurs traditionnelles et aussi avec un rêve : celui de trouver la façon de contribuer à ce que le Canada devienne un endroit où les personnes autochtones sont reconnues, respectées et acceptées. Les membres du personnel ont aussi constaté qu'il était nécessaire de renforcer constamment l'information à propos des séquelles des pensionnats, non seulement pour le bénéfice des participants, mais aussi pour celui des différentes organisations sociales.

> [TRADUCTION]
> Mon père est un survivant et il battait ma mère. Quelques fois, elle devait rester au lit pendant plus d'une semaine. Il allait dehors sur la véranda et nous le voyions pleurer — très, très fort. Il

> regardait ensuite le ciel et prononçait quelques mots en Cri. Puis il rentrait et nous disait que tout irait mieux à partir de maintenant. Mais rien n'allait mieux, car personne ne nous disait ce qui était à la racine de ce qui se passait. Je ne comprenais pas la colère de mon père ou pourquoi nous devions subir son alcoolisme ou ses toxicomanies.

Bien qu'il soit difficile de dire si la thérapie familiale a aidé le projet à atteindre les résultats visés, les répondants ont affirmé que les familles devaient affronter de très nombreux défis (pauvreté, toxicomanies). Nous soulignons que la quasi totalité des participants dépendaient de l'aide sociale. S'ils n'étaient pas directement victimisés, ils étaient témoins d'actes de violence horribles et les *besoins des clients excédaient souvent la capacité du programme* à y répondre. L'un des informants a suggéré qu'il était essentiel de créer un ou deux postes réservés au soutien familial. Malgré tout, le traitement offert aux familles a aidé celles-ci à se mettre "à l'heure juste," en les encourageant à reconnaître la nécessité d'un changement et à l'accepter. Les sessions familiales ont aussi contribué à consolider les compétences en communication. Le principe directeur des activités de BAN est d'accorder la priorité à la guérison, les questions de justice tenant la deuxième place. Cette orientation a aidé à établir la confiance, facteur crucial si l'on veut engager la participation des familles et ainsi faciliter l'atteinte des résultats. L'établissement de ce climat de confiance a aussi été attribué au fait que BAN appartenait à des Autochtones, que son équipe était composée en majorité de personnes métisses et des Premières nations, au fait que l'équipe avait démontré qu'elle était sensible aux questions reliées aux séquelles des pensionnats et qu'elle comprenait la culture. En fait, le renforcement culturel était considéré comme le moyen de [TRADUCTION] « leur redonner ce que les pensionnats leur avaient pris ».[42] Un informateur a déclaré qu'il était convaincu que la reconnaissance et le respect de la culture autochtone faciliterait beaucoup les efforts de l'équipe.

5.2 Influence sur la communauté

L'équipe de BAN a une *bonne* réputation. Les gens perçoivent les membres de l'équipe comme des gens chaleureux, prompts, consciencieux, respectueux, avec lesquels il est facile de travailler; il y avait toujours des gens assis dans la salle d'accueil. Les organismes externes ont aussi remarqué que la formation offerte par BAN était excellente. Elles ont par contre recommandé que BAN fasse preuve d'une approche plus équilibrée en ce qui concerne les relations entre les Autochtones et les non Autochtones. Un informateur a admis que les faits d'histoire étaient souvent déplorables (non plaisants), mais qu'une approche moins négative serait nécessaire pour forger ou consolider des alliances. [TRADUCTION] « C'est un travail important, mais les gens ne comprendront pas s'ils sont rebutés. Concentrez-vous aussi sur le positif. »[43]

Les agents d'aiguillage ont déclaré que certains clients qu'ils desservaient en collaboration avec BAN devenaient, de leur propre chef, des participants actifs (aux activités de BAN) parce que celles-ci leur permettaient un meilleur accès aux services de défense des droits. Quelquefois, les agents d'aiguillage ont ressenti de la frustration faisant suite à la lenteur des progrès ressortis de leur propre approche, même s'ils étaient appuyés par les départements provinciaux. Ils ont donc aiguillé plusieurs clients vers BAN et ont déclaré qu'ils auraient besoin d'en aiguiller un plus grand nombre. Bien que le système judiciaire n'effectue pas de suivi après la remise en liberté des personnes incarcérées, un représentant du système judiciaire, prêt à collaborer, a pu garder contact avec un jeune qui était sorti de prison avec l'aide de BAN. Un informateur a affirmé qu'un organisme, laissé à lui-même, ne pouvait opérer des changements, mais plutôt les efforts de collaboration qui avaient de meilleures chances de produire des changements dans la vie des personnes.

L'un des défis particulier qui caractérise le travail social dans un contexte urbain est directement lié à la diversité des personnes et des besoins. Il est difficile, face à une situation donnée, d'arriver à un consensus; il existe cependant des preuves que BAN a réussi à bâtir des ponts à cet égard.

> [TRADUCTION]
> Le conseil de Building A Nation se compose de personnes des Premières nations, de francophones, de Métis et Blancs. Nous avons dû apprendre à résoudre nos différends et à bâtir des ponts. Lorsque nous avons formé le conseil, nous n'étions pas tous d'accord, mais nous avons réussi à nous entendre. Nous avons appris à nous connaître mutuellement. Nous avons appris à connaître nos cultures réciproques.[44]

Après huit semaines de formation théâtrale intensive et de préparation, combinées aux expériences uniques qu'ils ont vécues au cours d'activités traditionnelles de guérison, les jeunes qui participaient au projet Circle of Voices ont eu l'occasion de partager leur pièce avec la communauté. *Truth Hurts* (La vérité fait mal) était une pièce créée à partir de récits véridiques d'abus physiques et sexuels, de placements en foyers d'accueil, de perte d'identité culturelle et de langue, d'abandon et de racisme. Ces récits appartenaient en propre aux jeunes participants et ils ont été joués par eux. Voici ce que les spectateurs venus voir la pièce de Circle of Voices *Truth Hurts* ont dit :

[TRADUCTION]

- « Elle m'a inspirée. »
- « Elle était très réaliste. »
- « Une pièce précieuse et magnifique. »
- « Tout le monde devrait la voir. »
- « Une pièce extraordinaire. »
- « La pièce m'a captivée, a soulevé de nombreuses émotions chez moi. »
- « Ils ont parlé de ma vie. »
- « Ce qu'il ont joué touche quelque chose à l'intérieur de tout le monde. »
- « Je n'ai pas de mots pour exprimer ma gratitude, merci de nous avoir montré la vérité. »

L'essence même du message n'était pas seulement de démontrer le pouvoir du catharsis qui émane du partage d'histoires et de souffrances personnelles, mais il a fait ressortir de manière puissante et claire le fait que des jeunes ont été capables de changer le statu quo.

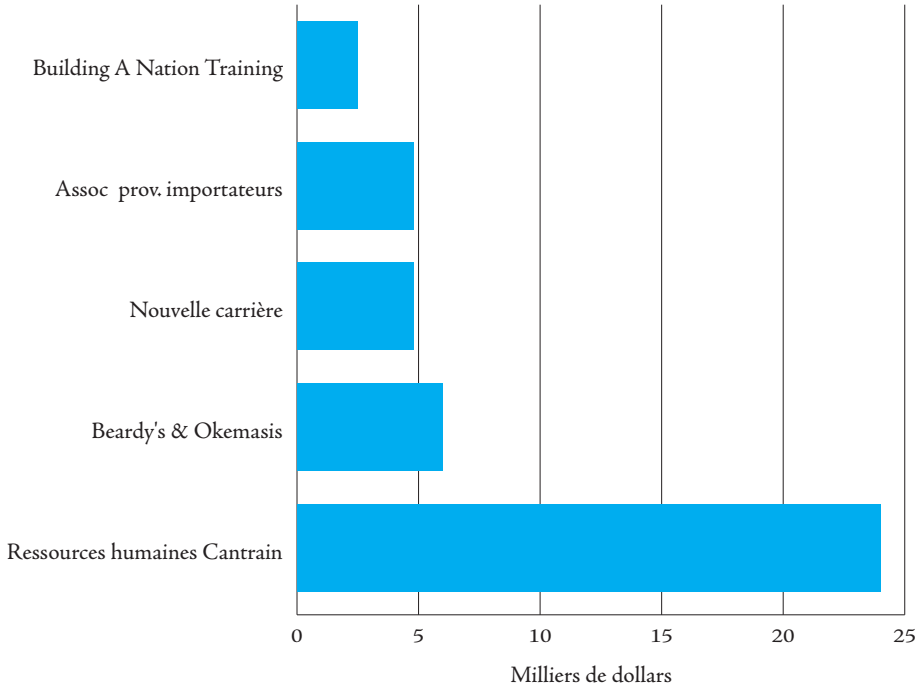
> [TRADUCTION]
> C'était une histoire très puissante. Un groupe de jeunes s'est réuni pendant un an après le suicide de l'un de leurs amis. Ils parlent de ce suicide et ce qui l'a motivé. Ils échangent aussi sur leur vie. Ils révèlent des secrets et mettent leur vie à nu. La conclusion? Le temps de geindre et de blâmer les autres est révolu, il est maintenant temps de guérir et de reconstruire. C'est une histoire qui touche tout le monde.[45]

La demande croissante pour le cours intitulé Counselling pour les personnes de premier recours a motivé BAN à aller chercher l'agrément provincial en tant qu' établissement de formation professionnelle privé (acronyme anglais BANTI) afin que les apprenants puissent obtenir un certificat. Le nombre de clients dirigés vers les services de BAN par le système judiciaire a augmenté avec le temps et la cour de justice de Saskatoon reconnaît que BAN est un programme offrant « une mesure de rechange à l'incarcération », une reconnaissance pouvant s'expliquer par le fait que des personnes sont plus sensibles à la culture autochtone.

5.3 Partenariats et viabilité

Bien que BAN possède un plan et que l'organisation est optimiste en ce qui concerne son financement au delà de la vie de la Fondation, aucune entente formelle n'a encore été obtenue. Même s'il n'a fourni aucun montant en dollars, le projet est convaincu qu'il a bénéficié de contributions généreuses en biens et en services. Il a obtenu un montant estimé à 14 000 $ par le biais de collectes de fonds. La figure 2 montre les contributions généreuses faites par des partenaires de BAN (totalisant 42 100 $).

Figure 2) Fonds contribués par les partenaires



La production de théâtre des jeunes *Circle of Voices* a reçu l'appui de l'école communautaire Westmount qui a fourni le local. Le Studio Dark Horse a photographié les participants du projet et a produit le matériel publicitaire. Blue Hills Productions a couvert la différence entre le coût réel et le montant des ressources financières allouées au vidéo de Circle of Voices. Les organisateurs du *festival* Saskatoon Fringe a fourni des laissez-passer gratuits à tous les participants.

En ce qui concerne l'établissement de partenariats efficaces, tous les informateurs externes étaient au moins au courant de l'existence de BAN et la majorité pouvait en indiquer les objectifs et les activités. Les caractéristques les plus souvent citées au sujet de BAN incluaient la prestation de services respectueux de la culture et de formation pour les travailleurs oeuvrant dans des services sociaux. Plusieurs informateurs, mais pas tous, ont dit que leur organisation avait bénéficié du travail que BAN avait accompli. Un informateur espérait pouvoir aiguiller les familles qui avaient des antécédents de longue date avec le système de protection à l'enfance vers BAN et a déclaré que le fait que l'équipe parlait le Cri était un atout important. En fait, des liens solides semblent unir BAN et les organisations locales de services, y compris de nombreux services formels d'aiguillage. À titre d'exemple, 37 clients ont été aiguillés vers le centre de traitement New Dawn et 28 de ces personnes ont réussi à compléter le traitement. En ce qui concerne le traitement des

toxicomanies, BAN est considéré comme un partenaire précieux qui vient combler les lacunes en matière de services pré et post traitement. [TRADUCTION] « Leurs clients ont un taux de présence élevé, ce qui en dit beaucoup sur l'organisme, car il peut y avoir une attente de 3 à 4 semaines avant qu'un lit soit libre. Ceci signifie qu'ils continuent de travailler avec le client jusqu'à ce qu'il puisse être admis. »

Les services de police de Saskatoon ont participé à la formation offerte par BAN. De plus, durant chaque année scolaire, environ cinquante (50) élèves participent à une session d'information au sujet des séquelles des pensionnats. Plusieurs autres personnes ont également participé à la formation offerte par BAN, y compris le coordonnateur d'un foyer pour jeunes. Un fois que les gens ont appris que BAN donnait de la formation, des écoles publiques, des cours de justice et même le programme Maman en santé—bébé en santé ont envoyé des gens. D'autres personnes qui ont suivi la formation de BAN ont déclaré avoir apprécié le travail que celle-ci accomplissait. Bien qu'ils se soient montrés hésitants à propos de l'incidence de BAN sur les clients, les informateurs ont reconnu que BAN couvrait un « secteur problème ». Une fois libérées, les personnes incarcérées ont été aiguillées vers BAN et, bien qu'un petit nombre seulement d'entre elles ont recherché les services de BAN, quelques-uns on déclaré qu'ils [TRADUCTION] « avaient trouvé un endroit où ils se sentaient vraiment à l'aise ».

Quelques agents d'aiguillage ont déclaré que BAN avait contribué à « bâtir des ponts » entre des organismes qui avaient des points de vue différents et que l'orientation culturelle et la formation offerte par BAN étaient réellement nécessaires pour éviter les conflits et les mésententes. Les agents externes ont reconnu que la contribution de BAN a amélioré les connaissances et la compréhension au sujet des séquelles des pensionnats, non seulement celles des clients, mais celle des institutions externes. [TRADUCTION] « Si elle [BAN] n'existait pas, la communauté pourrait devenir un petit Mississippi. Elle a besoin de cibler un plus grand nombre d'organismes. »[46] Les partenaires et les agents d'aiguillage ont régulièrement reconnu que BAN pouvait potentiellement avoir des incidences sur leur travail (soutien familial donc moins de crime, moins de violence dans les foyers, moins d'inculpations liées aux toxicomanies).

5.4 Transparence et responsabilisation

Bien que les informateurs aient déclaré que BAN avait communiqué de manière claire et réaliste avec la communauté et qu'elle avait également encouragé la formulation de suggestions et de commentaires, ils ont reconnu que la communication avec ce groupe cible a été une entreprise difficile (les personnes sans abri ou incarcérées sont en général un groupe plutôt nomadique). La stratégie la plus réussie a été l'organisation de fêtes sociales mensuelles, ce qui a aussi eu pour résultat de rassembler la communauté, de partager des informations et d'obtenir des rétroactions. Les informateurs étaient conscients qu'il fallait garder un équilibre entre la mise en oeuvre d'activités de contact, de grandes campagnes de relations publiques et la prestation de services à des clients qui se retrouvent presque constamment en état de crise. Lorsque des priorités ont été établies, les besoins des clients venaient en première place. BAN a cependant réussi à entreprendre des activités de contact avec des communautés avoisinantes, y compris Pinehouse et Sandy Bay en Saskatchewan et Pukatawagun au Manitoba.

L'équipe est convaincue que le programme a fait preuve de transparence envers la communauté par le biais de ses stratégies de gestion des informations grâce à la planification stratégique entreprise par le conseil et en respectant les exigences de la FADG en matière de rapports. Bien que certains aient déclaré que des améliorations pouvaient être apportées, aucune suggestion à cet effet n'a été émise. Rien n'a non

plus indiqué si les rencontres communautaires ont réellement eu lieu ou si les réunions du conseil étaient ouvertes au public.

5.5 Réponse aux besoins

Tous les informateurs ont déclaré que le programmme répondait très bien ou raisonnablement bien aux besoins, bien que quelques personnes aient ajouté qu'il y avait de la place pour des améliorations. Il faut souligner que tous ceux ayant participé au programme (y compris les cinq à six nouvelles personnes qui entraient chaque semaine dans le programme) continuent de venir, ne serait-ce que de manière sporadique. En d'autres mots, aucun client n'a été 'perdu.'

Les informateurs ont expliqué la popularité du programme en affirmant qu'elle était attribuée aux efforts consacrés pour cultiver la confiance et offrir un soutien centré sur le client avec des intervenants conscients des séquelles des pensionnats. Les suggestions à propos des améliorations qui pouvaient être apportées portaient surtout sur la nécessité de disposer de plus de temps et de soutien pour progresser d'une étape de guérison à l'autre, en particulier l'étape de réappropriation (étape où une personne progresse vers le pardon et tente de stabiliser/consolider les nouvelles habitudes qu'elle a acquises). Un informateur a déclaré que le rétablissement de la vision autochtone du monde en tant qu'outil serait un atout précieux pour composer avec la vie de chaque jour, peu importe l'environnement où on se trouve.

5.6 Pratiques exemplaires

L'équipe croit fermement aux méthodes d'intervention basées sur la roue de médecine. Elle affirme que celle-ci [TRADUCTION] « s'intègre à tout et est très efficace ».[47] La roue de médecine encourage les auto-apprentissages, la croissance personnelle et s'avère particulièrement importante lorsque la trame culturelle a été détruite ou dévaluée par les pensionnats. Les informateurs ont aussi cité, comme pratique exemplaire, la mise en valeur de personnes sur qui premdre modèle ou à imiter : [TRADUCTION] « Les praticiens (professionnels) qui offrent des services directs devraient pratiquer les cérémonies et les méthodes de guérison traditionnelles dans leur propre vie s'ils veulent établir une crédibilité auprès des Survivants des pensionnats. »[48] En fait, les informateurs s'accordaient à dire que les praticiens « faisaient ce qu'ils prêchaient ou prêchaient par leur exemple ». En d'autres mots, toutes les personnes oeuvrant dans les professions d'aide, qu'elles soient membre de l'équipe de BAN ou un agent d'aiguillage, ont reconnu qu'elles devaient appliquer et pratiquer dans leur propre vie les principes qu'elles voulaient transmettre à leurs clients.

Une autre orientation fondamentale de BAN est de se faire en tout premier lieu l'avocat du client, sans se sentir obligé de respecter les politiques des organismes du gouvernement. Si les résultats visés ont été atteints, c'est aussi parce que l'équipe était autochtone et que plusieurs membres parlaient la langue des clients. L'équipe a également cité, à titre de pratique exemplaire, le fait que BAN, organisme autochtone, offrait une programmation dans une zone urbaine où il existait peu de services similaires à ceux qu'elle a offerts.

En ce qui concerne le processus thérapeutique, BAN a essayé de clarifier les situations pour les clients en les aidant à déterminer leurs forces et leurs faiblesses. Les forces et les faiblesses des clients ont été déterminées en utilisant des outils occidentaux (Myers-Briggs) au sein d'un cadre d'analyse adapté à la culture (Roue de médecine). Cet exercice avait pour seul but de permettre aux clients faire des découvertes

sur eux-mêmes. Selon les informateurs, cet outil a bien réussi et a permis aux clients d'approfondir leur analyse et d'arriver à une meilleure connaissance de soi, d'établir un climat de confiance et d'intégrer les approches traditionnelles autochtones et les approches occidentales.

5.7 Défis

Un grand nombre de participants provenaient de milieux très durs, défavorisés, et vivaient très souvent des difficultés à des *niveaux multiples*. Les rapports trimestriels ont en outre dégagé la présence de plusieurs obstacles qui entrent dans les catégories suivantes :manque de sensibilité culturelle de la part des organismes non autochtones; prestation concomitante de services et de formation; et les demandes de services.

Au cours de la première année, les organismes non autochtones aiguillaient toujours les clients autochtones vers ceux qui ne fournissaient pas de services adaptés aux Autochtones, car ils [TRADUCTION] « n'avaient pas entendu parler d'une vision du monde autochtone traditionnelle ». C'est à partir de la deuxième année seulement que des changements ont commencé à se manifester, en particuler sous forme d'une augmentation du nombre des aiguillages vers BAN. Au cours d'une présentation publique, le directeur d'une école catholique a demandé [TRADUCTION] « *où se trouve Jésus dans la roue de médecine*? »[49] D'autres tensions au niveau culturel ont été citées, par exemple le fait que les organismes non autochtones opéraient selon un *mandat* bien défini, tandis que les activités de BAN étaient centrées sur les *clients*.

> [TRADUCTION]
> Notre première considération éthique est « le bien du client », l'aspect professionnel et la sécurité des clients font ensuite partie de nos priorités éthiques. C'est le contraire pour les personnes liées par un contrat avec l'État ou qui ont l'État comme client prioritaire et pour qui les personnes autochtones sont des « sujets » à qui des services sont dispensés; pour elles, la sécurité du public vient en premier, les pratiques courantes en second et la personne vient en dernier.[50]

Travailler en harmonie avec les organisations provinciales afin de fournir un continuum de services s'est avéré un défi en raison du manque de compréhension et de connaissances des séquelles des pensionnats, du caractère de dé-autonomisation des services non autochtones et de domination culturelle.

> [TRADUCTION]
> La roue de médecine permet aux personnes autochtones de fonctionner de leur propre chef tandis que les cultures occidentales remettent l'enseignement et la pratique entre les mains de personnes ayant une autorité « spéciale ». Cette attitude décourage l'auto-apprentissage et la croissance, deux aspects dont la plupart de nos clients ont besoin et qu'ils apprécient le plus.[51]

> [TRADUCTION]
> Nous sommes libres d'utiliser la roue de médecine dans tout ce que nous entreprenons et cela est pressenti, par les organismes de services non autochtones, comme l'élément le plus « menaçant » de notre approche; les personnes autochtones se sentent bien chez nous et dans nos programmes. elles n'ont pas ce sentiment d'appartenance envers les organismes non autochtones ou gouvernementaux.[52]

Certains organismes externes ont refusé d'admettre que la programmation clinique et les services auxiliaires offerts par BAN apportaient un mieux-être et ils ont été incapables ou ont refusé de reconnaître l'impact des séquelles des pensionnats sur les personnes autochtones. [TRADUCTION] « Il faut que nous arrivions à guérir des traumatismes du passé "en toile de fond", tout en faisant face aux questions actuelles, tels que nos démêlés avec les systèmes judiciaires de la Saskatchewan et du Canada . »[53]

Le perfectionnement professionnel a soulevé quelques défis particuliers :[TRADUCTION] « Nous préférerions ne pas utiliser des fonds alloués à la formation en vue d'offrir des possibilités d'emploi à des personnes non qualifiées à des postes clés au sein de notre clinique (gestionnaire de bureau, réceptioniste). Nous voulions plutôt engager des gens complètement qualifiés. »[54]

Les demandes de services, l'épuisement professionnel, les heures supplémentaires et les journées à double emploi (gestion et prestation des services) ont constitué des facteurs de stress pour l'équipe. La gestion des dossiers est devenue problématique au fur et à mesure de la croissance du bassin de clients. Le fardeau du temps requis pour répondre aux demandes des individus et des couples est devenu écrasant. De plus, les plans d'intégration communautaire (mise en liberté dans la collectivité) se sont ajoutés à la charge déjà lourde et stressante en multipliant le nombre d'activités de soutien (aide au logement, à l'emploi, au développement des compétences de vie). L'équipe a appris à ne pas inscrire au calendrier hebdomadaire les mêmes membres pour les sessions du jour et du soir. Les membres de l'équipe ont également dû relever les défis émotionnels posés par leur travail et liés au fait qu'ils devaient être constamment des personnes-modèles. [TRADUCTION] « Il faut être une personne forte pour travailler ici. Vous devez avoir une bonne connaissance de soi, donner le ton et l'exemple aux autres. Il faut avoir une vie familiale solide ou on s'écroule. » Le manque de connaissances du système judiciaire a été un défi au début du projet. Les coûts d'administration (comptable, avocat) sont devenus lourds à assumer.

Les questions relatives à la programmation inscrites à la liste des défis incluaient : le transport au cours de la journée, [TRADUCTION] « certains clients n'ont pas les moyens de payer le transport ou les frais de garde pour leurs enfants, » les frais afférents à la formation offerte par BAN et les défis particuliers qui accompagnent les interventions auprès de personnes sans abri. Il est clair que les horaires formels n'ont pas marché. La disponibilité des services sur demande ont cependant fait participé même les groupes « difficiles à atteindre » et qui sont victimes du manque de services.

> [TRADUCTION]
> Les personnes qui abusent des solvants n'ont pas de direction dans leur vie. Je travaillais auparavant au bureau de l'accueil et j'ouvrais toujours à 8h30. Les gens attendaient dehors. Ils sentaient mauvais mais ils voulaient prier avec moi. Ils n'avaient souvent rien, tout ce qu'ils avaient ils le portaient sur eux. Ils ne présentent aucun danger, ils n'ont rien, pas de place où aller, pas de programmes.

Les informateurs ont souligné le fait qu'il était important d'avoir une équipe de personnes autochtones engagées, motivées par le désir d'inspirer les autres à avancer vers la guérison. Également, il est très important d'avoir des Aînés et des personnes ayant une formation solide dans le domaine des thérapies contemporaines reconnues et des thérapies traditionnelles. Le projet a eu des difficultés à acquérir des compétences et à répondre aux exigences en matière d'évaluation. La seule évaluation planifiée a été effectuée pour la production théâtrale de Circles of Voices.

5.8 Leçons apprises

Les membres de l'équipe ont pris conscience des différences fondamentales qui existaient entre la vision du monde euro-chrétienne et la vision autochtone du monde. Ce faisant, ils ont acquis un sentiment plus précis de leur identité et ils ont constaté à quel point le racisme systémique et l'assimilation culturelle forcée ont affecté non seulement leur propre vie, mais celle des communautés perturbées par une rage sousjacente directement liée à ces deux facteurs. Certaines personnes n'avaient aucune idée de l'envergure des abus, de

la désintégration familiale, ni de la profondeur des blessures. Les membres du personnel sont ressortis de l'expérience avec une plus grande conscience de la responsabilité qu'ils avaient envers eux-mêmes, une meilleure compréhension des valeurs traditionnelles et aussi avec un rêve : trouver la façon de contribuer pour que le Canada devienne un endroit où les personnes autochtones sont reconnues, respectées et acceptées.

Pour l'un des membres de l'équipe, cet apprentissage a eu un effet-choc. Le contexte au sein duquel BAN a opéré lui a finalement offert une explication des répercusssions sociales des pensionnats, alors que les autres programmes de traitement axés sur la personne et les symptômes avaient été incapables de le faire.

> [TRADUCTION]
> Je suis allé au pensionnat quand j'étais très jeune. Il y a trois ans, j'ai subi une dissociation — J'ai eu une crise lors d'une conférence catholique. Je les ai vus dans leurs longues robes et j'ai perdu la tête. J'ai perdu la mémoire pendant quelque temps, mais ensuite je me suis retrouvé avec treize accusations portées contre moi. J'ai eu une sorte d'amnésie... je savais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, alors je suis rentré dans un centre de désintoxication. Ensuite j'ai suivi un programme de traitement de vingt-huit jours. Je suis aussi allé à Alcooliques anonymes. Un jour, je suis venu ici, à BAN et depuis deux ans, je viens chaque semaine. Tout a commencé à prendre un sens pour moi — ma vie entière.

Si on demande quelles améliorations peuvent être apportées au projet, certains disent être inquiets au sujet de la stabilité du financement. Tout en déclarant que les composantes thérapeutiques du programme ont bien fonctionné, ils ont indiqué que le projet ne s'occupait pas suffisamment de rechercher un financement régulier. D'autres informateurs ont déclaré que le projet aurait intérêt à consolider ses partenariats, non seulement pour obtenir un soutien financier, mais aussi pour établir un réseau de services. Selon eux, BAN et les autres programmes n'étaient pas assez intégrés et le financement alloué à la programmation et aux services spécifiques fournis par chaque organisme ne tenait pas compte du fait que les services communautaires devaient se soutenir mutuellement. [TRADUCTION] « Il y a des enfants là-bas, des toxicomanes de onze ans... Nous avons besoin d'un refuge... Les enfants sont des sans-abri, ils n'ont rien à manger... Nous avons besoin d'un réseau, autrement nous sommes une organisation qui se tient seule au milieu de tout cela. »

Un informateur nous a dit qu'une forme de gouvernement autochtone basée sur des valeurs traditionnelles et soumise à un devoir de transparence aiderait leurs efforts, tandis qu'une autre personne a suggéré de changer les articles de promotion et la description des sessions de formation. Deux répondants ont opté pour une perspective davantage centrée sur le client, tout en déclarant qu'il était nécessaire d'adopter une approche de développement communautaire. [TRADUCTION] « Je vois beaucoup de gens, de familles qui ont perdu leur langue, leur culture. Des aspects vraiment fondamentaux ont été perdus... Nous devons créer notre propre communauté. »

Les informateurs ont recommandé que de plus grands efforts soient consacrés au rétablissement et à la consolidation des valeurs familiales traditionnelles, aux relations entre les hommes et les femmes, et à l'enseignement des langues autochtones. BAN ne possédait pas de ressources suffisantes pour préserver l'intégrité culturelle autochtone, mais elle tirerait profit des efforts consacrés dans ce sens par d'autres institutions. Les expériences vécues par le projet nous mènent à conclure qu'il n'est pas efficace de livrer simultanément des services et de la formation. Il n'est pas possible d'assurer une formation lorsque les membres de l'équipe doivent être immédiatement disponibles pour dispenser des services.

BAN a constamment réitéré qu'elle avait utilisé plusieurs outils normalisés qui s'arrimaient à la culture autochtone et à l'expérience des pensionnats. Malheureusement, aucune des analyses effectuées par le

biais de ces outils n'était disponible. Cependant, lorsque les méthodes de guérison étaient combinées à des méthodes traditionnelles autochtones, plusieurs outils bien connus ont été cités (le test de Myers-Briggs, les profils des compétences relatives à l'employabilité du Conference Board du Canada, échelle d'évaluation comportementale infantile, [Behavioural Assessment Scale for Children] et l'échelle de Connors).[55] BAN a aussi déclaré que la collaboration entre des thérapeutes utilisant des méthodes contemporaines et traditionnelles a permis de passer rapidement du stade de l'évaluation et de la planification à celui de la guérison. De plus, des instruments et des pratiquesde développement importants ont été planifiés, mais l'avancement de ce développement et de l'utilisation de ces instruments s'est avéré imprécis.

6. Conclusions

Bien que BAN soit encore une jeune organisation, de nombreuses personnes autochtones de Saskatoon ont eu recours à ses services. Le nombre de clients et de personnes dirigés vers les services de BAN a augmenté régulièrement et la plupart de ces personnes reviennent pour des sessions de counselling ou pour obtenir du soutien. Il est clair que le projet a su créer un environnement où les gens se sont sentis à l'aise et respectés, ce qui a représenté un facteur particulièrement important car, selon le projet, un grand nombre de ses clients se sentaient abandonnés, isolés. Plusieurs membres de l'équipe parlent le cri et cela est aussi un bon atout.

Le motif le plus souvent cité pour expliquer les résultats positifs que BAN a obtenu est le fait qu'elle offrait des services adaptés à la culture. Le renforcement culturel a en fait permis aux participants de développer un sentiment d'appartenance, une meilleure connaissance de soi et une plus grande conscience identitaire, des éléments qui avaient été étouffés par les institutions coloniales et la société. [TRADUCTION] « C'est le concept de la roue de médecine...elle possède sa propre dynamique. On en est imprégné (enveloppé) et puis on prend conscience de soi. »

Dans les cas où les changements ne se sont pas fait sentir immédiatement, l'équipe a reconnu que les pressions qui pesaient sur les participants alors qu'ils entreprenaient une démarche de guérison et de formation, tout en préservant leur autonomie économique, était une réalité difficile et, pour certains, cela représentait un très grand défi. Les agents chargés de l'aiguillage ont aussi reconnu que le groupe-cible (tout particulièrement les personnes sans abri et les personnes incarcérées) était un groupe difficile à maintenir dans le programme. Malgré cela, BAN semble avoir établi un climat de confiance et de bien-être suffisant pour les membres de ces groupes.

Le projet a également su développer chez les organismes non autochtones une meilleure compréhension de la culture autochtone. Il a encouragé et établi des relations plus harmonieuses avec plusieurs organisations externes en leur offrant des sessions de sensibilisation culturelle et en faisant la promotion de la roue de médecine. Les clients desservis à la fois par BAN et ces organisations externes ont ainsi bénéficié du soutien dont ils avaient besoin.

Nous pouvons affirmer que BAN a répondu à un besoin en offrant un continuum de services, alors que ces services n'existaient pas auparavant. Deux exemples sont à souligner: 1) les sessions de thérapies offertes sur une base continue aux clients des Premières nations, une fois que leurs sessions de counselling sous l'égide du programme de services de santé non assurés étaient terminées. 2) le type de soutien continu offert par BAN aux clients toxicomanes pour les maintenir dans le programme jusqu'à ce qu'ils soient admis

dans un centre de traitement des toxicomanies (les informateurs-clé nous ont dit qu'il fallait quelques fois jusqu'à six semaines pour être admis dans ces centres).

BAN a également offert des services de soutien et de défense des droits pendant la parution de leurs client devant la cour, ce qui est un autre exemple démontrant comment BAN a su créer des liens de collaboration avec le système judiciaire. Grâce à cette collaboration, BAN a pu gérer un plus grand nombre de plans de mise en liberté en milieu communautaire. BAN a donc comblé une lacune dans les services — un grand nombre de personnes ayant participé à des sessions de counselling supplémentaires (membres de la famille élargie qui avaient épuisé le nombre de leurs sessions de thérapie sous l'égide du programme de services de santé non assurés) étaient admissibles pour les services offerts par BAN.

7. Recommandations

Il est important de reconnaître que les services d'intervention en cas de crise et les services d'accueil pour les personnes vivant dans la rue, pour les personnes incarcérées et les toxicomanes nécessitent des stratégies à long terme et exhaustives, (ce qui est précisément ce que BAN offre). Cependant, BAN est une entité qui ne se définit pas aisément, qui poursuit des activités variées pour un grand nombre de cibles. Cet état de choses peut placer l'organisation face à un dilemme : l'impossibilité de répondre efficacement à tous les besoins. En d'autre mots, lorsqu'un programme dispose de ressources limitées et essaye de desservir trop de gens, il n'aura qu'une influence restreinte. Si l'on veut réussir à atteindre les résultats visés, il est nécessaire de limiter raisonnablement le nombre de ses groupes-cibles et de disposer de ressources suffisantes. Lorsque les efforts d'un programme sont trop éparpillés, ils empêchent celui-ci d'atteindre les résultats visés. Bien que certains résultats aient été très clairs, un grand nombre demeure ambigu. Le bassin de clients était visiblement très large et en croissance continuelle. Il a été recommandé donc que BAN concentre ses efforts, soit en réduisant le nombre de ses cibles, soit en déterminant des résultats plus réalistes et réalisables pour un bassin de clients très diversifié.

Il est recommandé en outre que BAN concentre davantage d'énergie et de temps à décrire et documenter la façon dont les méthodes traditionnelles et contemporaines se complètent mutuellement ou se combinent pour mieux répondre aux besoins des clients autochtones.Si BAN concrétisait son intention d'élaborer un *protocole d'évaluation des Survivants* modelé sur des instruments d'évaluation reconnus (ou combiné avec eux) et qui sont adaptés à la culture, ce protocole serait d'une grande utilité pour les autres organismes, et, au bout du compte, pour les clients.

> [TRADUCTION]
> Nous sommes en voie d'élaborer un protocole d'évaluation des Survivants, une méthode clinique normalisée qui servira à évaluer les risques entourant la guérison dans un milieu adapté aux valeurs et aux préférences de nos clients autochtones. Cet intrument d'évaluation de l'efficacité, utilisé à l'étape de l'accueil et à celle du traitement des participants, réduira l'utilisation intrusive des techniques occidentales, car il se concentrera sur les éléments-clés de la guérison **qui ont été déterminés par les Survivants eux-mêmes.**[56]

Il est aussi recommandé que BAN continue de maintenir et d'établir des partenariats avec les autres organismes de services sociaux autochtones et non autochtones afin de fournir le soutien supplémentaire dont ces services auxilliaires ont besoin. Ces partenariats devraient être choisis stratégiquement pour que les initiatives axées sur la sensibilisation et la formation des agents externes (au sujet des séquelles des

pensionnats) soient appuyées par des ressources suffisantes en temps et en argent et par un programme d'enseignement détaillé. Notre tentative d'obtenir les détails complets des activités du programme a soulevé une grande confusion. Nous recommandons donc de fusionner les bases de données du programme afin de pouvoir fournir les données dans un seul document.

BAN a besoin de documenter la façon dont elle répond aux besoins au niveau individuel. Les dossiers du projet ont constamment fait état que l'intention était d'élaborer certaines techniques normalisées qui permettraient de mesurer la réussite. Le projet n'a cependant fourni aucun instrument ou analyse. Nous recommandons que BAN réexamine ses plans d'évaluation afin de mesurer l'efficacité des composantes-clés de son programme et qu'elle mette en oeuvre l'approche d'évaluation qu'elle avait planifiée.[57] Cette approche incluait l'élaboration d'instruments et la collecte des informations suivantes :

- Les **changements mesurables concernant la satisfaction des participants par rapport à leur vie :** élaboration d'instruments d'évaluation (listes de questions, questionnaires, etc.) au moyen de techniques normalisées d'examen d'anecdotes et de techniques innovatrices; les langues autochtones seront incorporées à ces procédures d'évaluation.
- Le **degré mesurable de satisfaction des membres de la famille des participants :** sous la forme d'évaluation sur le terrain (rendre visite à la communauté de Saskatoon et aux communautés des participants); autant que possible les évaluations seront menées dans la langue autochtone du participant; des instruments seront élaborés spécifiquement pour ce type d'évaluation.
- Les changements **observables en matière d'autonomie :** cet élément peut être évalué en observant les conditions qui caractérisent le mode de vie des participants à leur arrivée, durant le programme et à leur sortie; facteurs à considérer: la personne vit-elle de manière autonome ou dans un mileu contrôlé (institution, Armée du salut, etc.), a-t-elle un emploi? son emploi est-il stable? a-t-elle un compte bancaire, une voiture, un téléphone, etc.
- **L'efficacité de la gestion du projet :** peut être évaluée en se basant sur le nombre et le type d'objectifs escomptés qui ont été réellement atteints, le degré selon lequel ils ont été atteints; les sources d'information qui seront sollicitées pour évaluer les objectifs qui les touchent; par exemple, on demandera aux organisations communautaires d'évaluer la qualité de leurs liens avec BAN.
- **La manière dont le projet a intégré des éléments lui permettant d'être viable un fois que le financement de la FADG aura cessé :** peut être évaluée en indiquant quel pourcentage du budget total du projet provient de nouvelles sources ou d'autres alternatives.

Notes

[1] L'information a été tirée de *Guérir les effets Multigénérationnels des Pensionnats—Programme d'accessibilité en milieu urbain* —rapports présentés à la FADG, Description du projet, p.1.

[2] Entrevue avec un informateur-clé, questionnaire interne

[3] Cérémonies traditionnelles qui enseignent aux hommes à être les gardiens de la Porte, à ramasser des roches ou du bois pour le feu sacré et la cabane à suerie. Ces tâches doivent être - remplies par des hommes. Un plus grand nombre d'hommes participaient de façon générale aux activités de défense des droits dans les cours de justice et à soutenir, au niveau émotionnel et psychologique, les clients qui entreprennent les procédures pour obtenir une compensation en fonction des années de pensionnat. Il y a aussi davantage d'hommes intervenants et un plus grand nombre de cercles de guérison pour les hommes, ce qui contribue à un taux plus élevé de participation masculine. Le phénomène des sans-abri et des personnes dans les rues contribuent également à ce taux élevé étant donné qu'un plus grand nombre d'hommes sont aux prises avec ces situations.

[4] Information tirée de Guérir les effets multigénérationnels des pensionnats—Programme d'accessibilité en milieu urbain; projet soumis à la FADG, première demande de fonds, Partie C.

[5] Il est à noter que la quasi totalité des participants dépendaient de l'aide sociale.

[6] Information tirée du Sondage national sur le processus d'évaluation de la FADG, complété en mars 2001

[7] Information tirée du Sondage national sur le processus d'évaluation de la FADG.
[8] Information tirée du Sondage national sur le processus d'évaluation de la FADG.
[9] Se reporter à la note 4; deuxième demande de financement, partie F.
[10] Information tirée du Sondage national sur le processus d'évaluation de la FADG.
[11] Statistique Canada (1998). La Nation : recensement démographique de 1996.
[12] Statistique Canada (1998).
[13] Statistique Canada (1998).
[14] Se reporter à la note 4; deuxième demande de financement, partie C.
[15] Gouvernement de la Saskatchewan (2001). Building Independence, Phase II, publication du Gouvernement de la Saskatchewan, 2001.
[16] Gouvernement de la Saskatchewan (2001:36). Services sociaux de la Saskatchewan, Rapport annuel 2000–2001.
[17] Gouvernement de la Saskatchewan (2001:36).
[18] Gouvernement de la Saskatchewan. Fiche d'information, services sociaux, mise à jour le 10 janvier 2002.
[19] Gouvernement de la Saskatchewan (2001:33).
[20] Statistique Canada (2002). Statistiques canadiennes - Crimes, selon le type d'infraction, provinces et territoires du Canada. Statistique Canada, CANSIM II, tableau 252-0001 et catalogue no 85-205-XIB. Extrait le 22 février 2002 de : http://www.statcan.ca/english/Pgdb/State/Justice/l;egal04b.htm
[21] Service correctionnel Canada (1999:5). Profil communautaire 1996, Saskatoon, Saskatchewan. Ottawa, ON : Direction de la recherche, Service correctionnel Canada.
[22] Statistique Canada (2002).
[23] Les agressions majeures sont définies comme des agressions causant des lésions corporelles graves. Les agressions ordinaires sont moins graves et incluent : cracher sur quelqu'un, le pousser ou causant des préjudices corporels moins graves.
[24] Service correctionnel Canada (1999).
[25] Centre canadien de la statistique juridique (1999). Journal *The Daily* du 7 Octobre 1999 : Statisques sur les Homicides. Extrait le 7 juillet 2002 de : http://teapot.usask.ca/cnd-firearms/Stats/murder.can.1998.html
[26] Centre canadien de la statistique juridique (1999).
[27] Centre canadien de la statistique juridique (1999). La définition du mot époux inclut les personnes mariées ou vivant en union libre, séparées ou divorcées.
[28] Santé Canada (aucune date). Statistiques : Regional Inquiry and Poisoning Deaths by Cause, 1989-1993. Extrait le 7 juillet 2002 de : http//www.hc-sc.gc.ca/fnihb/chp/ipc/statistics.htm.
[29] Statistique Canada (2002).
[30] Statistique Canada (2002).
[31] Statistique Canada (2002).
[32] Service correctionnel Canada (aucune date). Faits et chiffres : Statistiques sur les délinquants autochtones. Service correctionnel Canada, mise à jour le 25 février 2002. Extrait le 26 février 2002 de : http://www.csc-scc.gc.ca/text/prgrm/correctional/abissues/know/4_e.shtml
[33] Gouvernement de la Saskatchewan (2001:35).
[34] Gouvernement de la Saskatchewan (2001:36).
[35] Gouvernement de la Saskatchewan (2001:33).
[36] Statistique Canada (aucune date), Le Canada en statistiques: Suicides, et taux de suicide par sexe et par âge, Catalogue #82F0075XCB. Extrait le 7 juillet 2002 http://www.statcan.ca/english/Pgdb/People/Health/health01.htm.
[37] Santé Canada (aucune date). Fiche d'informations statistiques : taux de décès par blessures et empoisonnement, par cause de décès, extrait le 7 juillet 2002 de : http://www.hc-sc.ca/fnihb/chp/ipc/statistics.htm.
[38] Santé Canada (aucune date). Statistiques pour 1989-1993 indiquant 479 décès parmi les Premières nations de la Saskatchewan.
[39] Santé Canada (1994). Le suicide au Canada – Mise à jour du Rapport du Groupe d'étude sur le suicide au Canada, appendice 6, Section 1. Extrait de http://www.phac-aspc.gc.ca/mh-sm/pdf/suicid_f.pdf.
[40] Entrevues avec les informateurs clés, mars 2002.
[41] Facsimilé transmis suite à une demande de statistiques, le 4 juillet 2002.
[42] Entrevue avec un informateur clé, questionnaire interne.
[43] Le projet a décrit ces présentations comme étant un type de formation interculturelle qui met en valeur un modèle autochtone de gestion de cas (Roue de médecine).
[44] Journal *The Times Observer*, Building A Nation: Aboriginal community leader appeals to educators to build cultural bridges, septembre 2001, page 3.

[45] Cuthand, Doug (1999). Youths grow while staging play. Article paru dans le journal *The Star Phoenix*, mardi le 6 juillet 1999.
[46] Ceci fait référence aux tensions et à la violence raciales. Le travail de BAN a été reconnu pour avoir réduit le potentiel de tension/violence raciale en aidant les clients autochtones à s'intégrer à la société non autochtone et en aidant les personnes non autochtones à mieux connaître et comprendre les questions qui affectent les Autochtones.
[47] Le premier rapport trimestriel, section VII, commentaires généraux.
[48] Le premier rapport trimestriel, section VII, commentaires généraux.
[49] La première année, le deuxième rapport trimestriel.
[50] La première année, le deuxième rapport trimestriel.
[51] La deuxième année, le premier rapport trimestiel, p. 17.
[52] La deuxième année, le premier rapport trimestiel, p. 17.
[53] La deuxième année, le premier rapport trimestiel, p. 11.
[54] La deuxième année, le premier rapport trimestiel, p. 15.
[55] Rapports présentés à la FADG.
[56] La deuxième demande de financement, section D, renseignements généraux sur le projet, population ciblée, question 3.
[57] Première demande de fonds, Partie C.

Appendice 1) Activités du projet et taux de participation

Activité annuelle	Participation par trimestre			
	1	2	3	4
1. Modes de vie plus sains	Aucun déclaré	58/20	Aucun déclaré	133/77
1. Counselling	87/59	256/83	261/123	354/225
2. Réduction des dysfonctionnements : formation	Aucun déclaré	30/36	Aucun déclaré	33/39
2. Compétences parentales	Aucun déclaré, début de la formation	43/50	64/71	23
3. Évaluation de programme	Aucun déclaré	Aucun déclaré	Aucun déclaré (échancier: Avril 2000)	Aucun déclaré (échancier: Juillet 2000)
3. Soutien aux jeunes	18/15	49/36	86/66	108/85
4. Réseaux de soutien	Aucun déclaré	58/44	Aucun déclaré	143/49
4. Intervention en cas de crise (100 @ camp culturel)	50/50	27/51	92/87	23/22
5. Développement Communautaire: Powwow	Aucun déclaré	34/36	Aucun déclaré	80/88
5. Transparence, responsabilité financière du programme	Aucun déclaré, Exprimé en dollars	726/506 *	Aucun déclaré, exprimé en dollars	Aucun déclaré, exprimé en dollars
6. Entreprises culturelles**	Aucun déclaré	46/38	Aucun déclaré	2500/2000 (théâtre)
6. Droits juridiques des clients	20/13	Aucun déclaré	59/34	71/44
7. Compétences relationnelles	Aucun déclaré	192/137	Aucun déclaré	113/112
7. Besoins spéciaux: 390/270				579 total
8. Identités autochtones: (estimé à partir de la base de données. Powwow = 200)	Aucun déclaré	419/354	Aucun déclaré	170/176
9. Sans objet				

NB. Les données des zones grises s'appliquent à l'année 1.

* Un chiffre est indiqué dans cette rubrique car le projet a rendu visite à plusieurs communautés, en déclarant que le financement de la FADG était la ressource-clé pour le projet. L'un des membres de l'équipe du projet a jugé nécessaire de présenter leur travail et leur organisation, en fonction de responsabilité et de transparence financière, en faisant la promotion de leur source de revenus et du mandat de la FADG.

** Les enterprises culturelles ont été décrites dans les rapports trimestriels du projet sous la rubrique arts et artisanats, ceux-ci étant peut-être un moyen de générer des revenus pour les clients.

Appendice 2) Formation offerte aux employés du projet

Activité de formation	de base	avancée
Intervention en cas de crise	✓	
Sensibilisation aux traumatismes	✓	
Compétences en counselling	✓	✓
Langues/cultures autochtones		
Formation en informatique/internet	✓	✓
Éducation au sujet des séquelles des pensionnats		✓
Apprendre à appliquer la Charte des droits et libertés	✓	
Comment faire face à/traiter la violence familiale	✓	✓
Formation - perfectionnement professionnel	✓	
Programmes liés à la dynamique familiale (développement de l'enfant/compétences parentales).	✓	✓

Appendice 3) Questionnaire interne de BAN

Projet de Building A Nation : Questions d'entrevue - Équipe du projet

[Me présenter, décrire le but de l'étude de cas, offrir du tabac ou du foin de senteur.]

1. Pour commencer, j'aimerais que vous **considériez les participants au projet**. Avez-vous remarqué des changements dans les domaines suivants?

		Hausse frappante (>80%)	Hausse modérée (40-80%)	Hausse légère (1-40%)	Pas de changement	Ne sais pas	Réduction légère (1-40%)	Réduction modérée (40-80%)	Réduction frappante (>80%)
a)	Connaissances des compétences nécessaires pour intervenir en cas de crise	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
b)	Capacité d'intervenir en cas de crise	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
c)	Capacité de résoudre des conflits	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
d)	Capacité de faire face aux problèmes	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
e)	Autonomie	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
i)	Compétences en communication interpersonelle	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
j)	Compréhension de la guérison traditionnelle	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
k)	Utilisation des méthodes de guérison traditionnelles	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
l)	# de familles participant aux démarches de guérison	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
	# de personnes participant aux démarches de guérison	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
g)	Existence d'un réseau de soutien	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
h)	Utilisation d'un réseau de soutien	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑
f)	Esprit communautaire	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑	❑

2. Pourquoi, d'après vous, les choses se sont passées de cette façon? autrement dit, s'il n'y a pas eu de changement ou si les choses ont empiré, comment pouvez-vous expliquer cela? OU ENCORE - si des changements sont survenus, pourquoi les choses ont-elles changé? selon vous qui a causé les changements/stagnation/détérioration?

3. Qu'avez-vous appris jusqu'à maintenant en participant au projet?

4. Pouvez-vous suggérer quelque chose qui, selon vous, améliorerait le projet?

5. Est-ce que les organismes ou institutions locales ont un système d'aiguillage? (écoles, institutions correctionnelles, départements gouvernementaux)?

   Oui **Non** **Ne sais pas**

6. Si la réponse est oui, veuillez expliquer comment ces partenariats et liens sont efficaces?

7. Parlons maintenant des jeunes délinquants. Pouvez-vous me dire ce que vous savez d'eux ou ce que vous avez observé chez eux au cours des deux dernières années?

8. Pourquoi croyez-vous que ce projet a été un succès ou a échoué dans ce domaine?

9. En ce qui concerne les familles, qui ont participé au projet. Pouvez-vous me dire ce que vous savez d'elles ou ce que vous avez observé chez elles au cours des deux dernières années?

10. Pourquoi croyez-vous que ce projet a été un succès ou a échoué dans ce domaine?

11. Avez-vous d'autres commentaires à partager en conclusion?

QUESTIONS OBLIGATOIRES

12. Comment le projet répond-il aux effets de l'abus sexuel et physique dans les pensionnats, y compris les effets intergénérationnels ? Veuillez choisir (encercler) une seule réponse.

6	5	4	3	2	1	0
Très bien, difficile d'imaginer une amélioration	Très bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	Assez bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	A du mal à répondre aux besoinsl	Pas très bien, a besoin d'une amélioration mineure	Ne répond pas du tout aux besoins	Ne sais pas

Veuillez expliquer pourquoi vous pensez ainsi

13. Quels sont les besoins déjà déterminés auxquels le projet veut répondre ?

14. Comment pensez-vous que le projet répond à ces besoins ?

6	5	4	3	2	1	0
Très bien, difficile d'imaginer une amélioration	Très bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	Assez bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	A du mal à répondre aux besoinsl	Pas très bien, a besoin d'une amélioration mineure	Ne répond pas du tout aux besoins	Ne sais pas

15. Pensez-vous que le projet a démontré sa responsabilisation (par exemple en communiquant de manière claire et réaliste avec la communauté et en permettant à la communauté de formuler des commentaires, des idées ou des suggestions) ?

    Veuillez choisir une seule réponse.

6	5	4	3	2	1	0
Très bien, difficile d'imaginer une amélioration	Très bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	Assez bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	A du mal à répondre aux besoinsl	Pas très bien, a besoin d'une amélioration mineure	Ne répond pas du tout aux besoins	Ne sais pas

Veuillez expliquer pourquoi vous pensez ainsi:

16. Jusqu'à quel point les méthodes, les activités et les processus énoncés dans l'entente de contribution ont-ils contribué à l'atteinte des résultats désirés? Choisissez une seule réponse

6	5	4	3	2	1	0
Très bien, difficile d'imaginer une amélioration	Très bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	Assez bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	A du mal à répondre aux besoinsl	Pas très bien, a besoin d'une amélioration mineure	Ne répond pas du tout aux besoins	Ne sais pas

Veuillez expliquer pourquoi vous pensez ainsi:

17. Est-ce que le projet pourra continuer à fonctionner quand le financement de la Fondation sera terminé? Veuillez expliquer:

18. Comment le projet peut-il évaluer et contrôler ses activités ? Veuillez choisir une seule réponse.

6	5	4	3	2	1	0
Très bien, difficile d'imaginer une amélioration	Très bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	Assez bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	A du mal à répondre aux besoinsl	Pas très bien, a besoin d'une amélioration mineure	Ne répond pas du tout aux besoins	Ne sais pas

Veuillez expliquer pourquoi vous pensez ainsi:

Appendice 4) Questions d'entrevue à l'intention des organisations externes

Building a Nation Project

Questions d'entrevue – organisations externes

1. Connaissez-vous le projet Building a Nation?

   Oui Non un peu Je ne suis pas sûr

2. Si la réponse est oui, pouvez-vous me dire quel est le service principal qu'elle veut offrir?

3. Croyez-vous que votre bureau a bénéficié du travail accompli par Building a Nation?

   Oui Non un peu Je ne suis pas sûr

Veuillez expliquer pourquoi vous pensez ainsi?

4. Qu'est-ce qui va changer dans votre manière de faire votre travail, par suite des activités du projet de BAN?

   Veuillez expliquer pourquoi vous pensez ainsi?

5. Au cours des vingt-quatre derniers mois, avez-vous remarqué des changements chez les clients que vous et BAN traitez mutuellement?

   Oui Non un peu Je ne suis pas sûr

Veuillez indiquer les changements que vous avez remarqués.

6 Avez-vous d'autres commentaires à partager? quelque chose que je n'ai pas demandé et que vous voulez ajouter?

Appendice 5) Effets multigénérationnels du programme de guérison en établissement

Guérir les effets multigénérationnels des pensionnats - Programme d'accessibilité en milieu urbain

Demande de fonds pour le projet

	H.1.1 Changement mesurable	H.1.2 Effets sur la famille	H.1.3 Autonome	H.1.4 Gestion efficace	H.1.5 ...etc.. Longévité du projet
H.2.1.1 Participation des jeunes Sousgroupe 1					
H.2.1.2 Participation des femmes Sousgroupe 2					
H.2.2.1 Communauté FSIN Agence 1					
H.2.2.2 Communauté D.S.S. Agence 2					
H.2.3.1 Circle of Voices Liens- Agence 1					
Liens- Agence 2					
Personnel de BAN					
C.A de BAN					

* Chaque cellule de cette grille contient des instruments spécifiques de collecte de données créés pour évaluer cet aspect particulier du projet.